

Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°6 Mai 2015
www.leroidragon.fr

De la part intérieure à la Main Sabre (Te katana)

Des Mains comme des Ailes – La Circumambulation rituelle – Le Dojo, le lieu de la Voie – Le Voile de la nuit – Les carnets de Serge.

Editorial

O'Sensei a dit lors d'une conférence : *"Les hommes ont oublié la communication avec la part intérieure. ... Cependant, l'extérieur doit être réalisé par la part intérieure."*

Lorsque l'on pratique un art martial, il peut être surprenant de se préoccuper d'intériorité et d'extériorité. Pourtant lorsque nous cherchons à améliorer toujours plus la qualité d'exécution des techniques, nous savons que de notre agissement extérieur dépend pour une part importante de la qualité de notre état intérieur, bien que notre bonne forme physique compte aussi. Notre état intérieur peut être évalué en fonction de la qualité de la maîtrise de notre affect, de la bonne compréhension que nous avons des possibilités d'actions/réactions entre les êtres et de la bonne intelligibilité que nous avons de la situation en laquelle nous sommes immergés. Mais ce ne sont là que des aspects purement individuels ordinaires, qui ne prennent pas en compte le développement des possibilités de mise en lien du microcosme avec le macrocosme qui se traduisent par l'accroissement de notre ki, la prise de possession de notre centre, le développement de Tekatana, l'accès à l'état Takemusu qui est la fusion de notre conscience individuelle à une conscience plus grande. ... *Suite page 3*

Un complément à la pratique corporelle des voies traditionnelles

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant Ueshiba Morihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à oeuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

Sommaire

- **Editorial**
- Marc – Des Mains comme des Ailes
- Benoit – La Circumambulation rituelle
- Philippe D. – Le Dojo, le lieu de la Voie
- Neko Haiiro – Le Voile de la nuit
- Les Carnets de Serge : Akatsuki no Yona

Editorial - De la part intérieure à la Main-sabre (TeKatana)

Par Philippe Doussin

O'Sensei a dit lors d'une conférence : *“Les hommes ont oublié la communication avec la part intérieure. ... Cependant, l'extérieur doit être réalisé par la part intérieure.”*

Lorsque l'on pratique un art martial, il peut être surprenant de se préoccuper d'intériorité et d'extériorité. Pourtant lorsque nous cherchons à améliorer toujours plus la qualité d'exécution des techniques, nous savons que de notre agissement extérieur dépend pour une part importante de la qualité de notre état intérieur, bien que notre bonne forme physique compte aussi. Notre état intérieur peut être évalué en fonction de la qualité de la maîtrise de notre affect, de la bonne compréhension que nous avons des possibilités d'actions/réactions entre les êtres et de la bonne intelligibilité que nous avons de la situation en laquelle nous sommes immergés. Mais ce ne sont là que des aspects purement individuels ordinaires, qui ne prennent pas en compte le développement des possibilités de mise en lien du microcosme avec le macrocosme qui se traduisent par l'accroissement de notre ki, la prise de possession de notre centre, le développement de *Tekatana*, l'accès à l'état *Takemusu* qui est la fusion de notre conscience individuelle en une conscience plus grande.

Nous allons voir un peu plus loin comment la faculté *Tekatana* s'exprimait de façon extraordinaire chez le Fondateur, mais avant cela essayons de voir ce que représente la *“part intérieure”* dont parle O'Sensei ? On pourrait croire qu'il s'agit de ce qu'il y a le plus personnel, de ce qu'il y a de plus détaché du monde. On pourrait croire aussi que plus nous entrons en nous, plus nous-nous éloignons de l'universel, plus nous-nous rapprochons de l'individuel. En outre, nous pensons généralement que l'accès à la part intérieure passe nécessairement par un état de contemplation immobile^[1]. Pourtant la pensée traditionnelle considère l'être d'une tout autre façon. Elle envisage tout d'abord l'existence suivant des aspects manifestes et des aspects non manifestes, suivant ce qui est soumis à un devenir (ce qui est périssable) et ce qui est immuable, suivant ce qui est transitoire et ce qui est permanent. Elle envisage que ce qui est temporel et localisable, se particularise en un microcosme au sein du macrocosme, établissant ainsi une délimitation entre ce qui constitue l'unité de ce microcosme (son intérieur) et ce qui ne le constitue pas en propre (son extérieur). Malgré cette délimitation inhérente à une

manifestation existentielle rattachée à une conscience distinctive, ce microcosme reste lié au macrocosme, ce qui fait qu'il s'établit en permanence et pour chaque plan constitutionnel de l'être des flux et reflux entre l'intérieur et l'extérieur.

La pensée traditionnelle voit aussi la manifestation universelle comme procédant de la dissociation de deux domaines, l'un Céleste l'autre Terrestre, entre lesquels tous les êtres se particularisent, entrant dans leurs cycles d'existences lorsque leur raison d'être le nécessite le temps d'accomplir leur devenir. Mais ces deux Pôles procèdent eux-mêmes d'une Origine Unique^[2], qui peut être vue comme une Porte entre ce qui est manifeste et ce qui est non manifeste, entre ce qui est transitoire et ce qui est permanent.

"A. Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.

B. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.

C. Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. L'acte générateur unique, c'est le mystère de l'origine. Mystère des mystères. Porte par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers, toutes les merveilles qui le remplissent.

D. La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit. L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaîtra que ses effets.^[3]"

Or tout être puise sa raison d'être et sa fin en Ce qui n'est pas lui-même soumis à un devenir, c'est-à-dire qu'elles se trouvent dans le domaine non-manifeste où le mode d'existence n'est pas transitoire et conditionné. C'est pour cette raison que l'être participe pour une part de ce domaine, domaine dont la nature transcendante le fait apparenter à un aspect intérieur pour l'individu, puisqu'il est vu par lui (de façon non consciente au départ) comme intrinsèque à son essence.

"L'action du Principe par le Ciel, est infinie dans son expansion, insaisissable dans sa subtilité. Elle réside, imperceptible, dans tous les êtres, comme cause de leur être et de toutes leurs qualités.^[4]"

Or il ne faut pas perdre de vue que les aspects corporels de l'être procèdent du Pôle Terrestre qui procède lui-même de l'Origine Unique, si bien que l'être est



en relation avec l'Origine Unique également par son corps. Il n'y a de toute façon rien de manifeste qui ne tire pas sa raison d'être de cette Origine Ultime, ce qui explique que les voies traditionnelles impliquent toujours toute la dimension de l'être dans le processus de la transformation spirituelle, corps compris. Voilà quelques propos du Fondateur exprimant une partie de ces considérations :

"Aussi, l'esprit en tant qu'esprit et le corps en tant que corps doivent être mis en ordre. Après avoir ordonné l'esprit et le corps chacun progressera vers le ki, le flux, la douceur, la force et leurs mondes. Puis mettre les frontières du ki, du flux, de la douceur et de la force correctement en ordre, et comprendre clairement par l'expérience, c'est ce qui s'appelle la conscience divine. Devenir l'esprit et le corps de cet univers, et pratiquer la lumière de l'harmonie est ce que, maintenant, je nomme l'aïkido.^[5]"

Ce monde, manifestation de l'origine unique, est en fait mû par le corps et par l'esprit, c'est-à-dire par la racine des choses matérielles et la racine de l'esprit, de la même manière qu'il y a une face et un revers.^[6]"

Dans la représentation existentielle formulée par la pensée traditionnelle, l'esprit est une image de l'Origine Unique de qui procède à la fois l'essentiel et le corporel. C'est pour cette raison que le fondateur dit que la part extérieure doit être réalisée par la part intérieure.

"La part intérieure de l'homme, c'est l'esprit. C'est-à-dire l'organe de communication avec le Ciel, la part extérieure de l'homme (le corps) est l'organe de communication avec ce monde-ci. Cependant, l'extérieur doit être réalisé par la part intérieure, et il doit manifester le Takaamahara [La Haute Plaine Céleste] de la part intérieure.^[7]"

Le *Takaamahara* est à la fois un degré de l'existence universelle et un état spirituel qui demande à être réalisé par une science (Voie) spirituelle. Dans le commentaire de Lie-Tzeu, il est question de la méthode pour accéder à l'état où l'extérieur est réalisé par l'intérieur.

"Un officier de Tch'enn en mission dans la principauté de Lou, vit en particulier un certain Chousounn, qui lui dit :
 — *Nous avons ici un Sage.*
 — *Ne serait-ce pas K'oung-K'iou (Confucius) ? demanda l'officier.*
 — *C'est lui, dit Chousounn.*

- *Comment savez-vous que c'est vraiment un Sage ? demanda l'officier.*
— *Parce que, dit Chousounn, j'ai ouï dire à son disciple Yen-Hoei, que Koung-K'iou pense avec son corps.*
— *Alors, dit l'officier, nous avons aussi un Sage, K'ang-ts'ang-tzeu, disciple de Lao-tan, qui voit avec ses oreilles et entend avec ses yeux.*

Ce propos de l'officier de Tch'enn ayant été rapporté. au prince de Lou, celui-ci très intrigué envoya un ministre de rang supérieur porter à K'ang-ts'ang-tzeu de riches présents et l'inviter à sa cour. K'ang-ts'ang-tzeu se rendit à l'invitation. Le prince le reçut avec le plus grand respect. D'emblée K'ang-ts'ang-tzeu lui dit :

- *On vous a mal renseigné, en vous disant que je vois avec mes oreilles et que j'entends avec mes yeux ; un organe ne peut pas être employé pour un autre.*
— *Peu importe, dit le prince ; je désire connaître votre doctrine.*
— *Voici, fit K'ang-ts'ang-tzeu : Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l'être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su (Connaissance taoïste parfaite ; consonance de deux instruments accordés sur le même ton, le cosmos et l'individu, perçue par le sens intime, le sens global.) !^[8]"*

Ces états ne sont pas une diminution des moyens d'action, ou un état où l'être ne ferait qu'être un témoin inactif (bien que cela soit le cas pour les premiers stades de la transformation spirituelle). L'être perçoit et agit par l'intermédiaire de facultés transcendantes qui sont vues, pour un individu, comme prenant source à l'intérieur de lui. L'idéogramme ancien du Tao illustre idéalement cette conception :



Dans la part intérieure de l'homme, il y a donc une faculté de contemplation de l'invisible et une faculté d'action depuis le monde invisible.

“Sans mettre en jeu ses organes, sans user de ses sens corporels, assis immobile, il verrait tout de son oeil transcendant ; absorbé dans la contemplation, il ébranlerait tout comme fait le tonnerre ; le ciel physique s’adapterait docilement aux mouvements de son esprit ; tous les êtres suivraient l’impulsion (négative) de sa non-intervention, comme la poussière suit le vent.”^[9]”

“Au bout de neuf ans, quand il eut perdu toute notion du droit et du tort, du bien et du mal, et pour soi et pour autrui ; quand il fut devenu absolument indifférent à tout, alors la communication parfaite s’établit pour lui entre le monde extérieur et son propre intérieur. Il cessa de se servir de ses sens, (mais connut tout par science supérieure universelle et abstraite). Son esprit se solidifia, à mesure que son corps se dissolvait ; ses os et ses chairs se liquéfièrent (s’éthérisèrent) ; il perdit toute sensation du siège sur lequel il était assis, du sol sur lequel ses pieds appuyaient ; il perdit toute intelligence des idées formulées, des paroles prononcées ; il atteignit à cet état, où la raison immobile n’est plus émue par rien.”^[10]”

Cette action est à mettre en lien avec le concept Te-Katana ou Main-Sabre de l’Aïkido. Kisshomaru Ueshiba relate dans l’un de ses livres l’importance de ce concept :

“En Aïkido, l’utilisation des mains-sabres est au coeur des techniques. Lors de l’application d’une technique, les mains-sabres bougent à l’unisson avec le corps, en se fondant sur le principe que le sabre n’est que l’extension du corps. En Aïkido, le “souffle-énergie” [ki soku] se manifeste à travers les mains-sabres. L’Unité souffle-énergie et mains-sabres donne naissance à toutes les techniques d’aïkido.”^[11]”

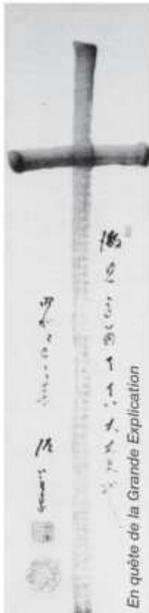
“En aïkido nous utilisons la main-sabre pour projeter l’intégralité de notre ki à l’instant où il se manifeste. Lorsque les dix doigts de nos mains sont chargées de ki, l’unité de l’esprit, de la technique et du corps se révèle dans toute sa plénitude.”^[12]”

En regardant les mains du Fondateur sur la photo ci-dessous on comprend ce que veulent dire *les mains chargées de Ki* :





“En aikido, la main-sabre n’est autre que le “non-sabre” et le sabre lui-même “l’extension du corps”.^[13]”



Il est bien évident que l'on arrive pas d'un seul coup à cet état, il faudra à n'en pas douter une longue et intensive pratique. D'ailleurs Kisshomaru Ueshiba confirme que l'avancée dans la voie passe par une pratique intense, sincère et persévérante.

“C'est au travers d'un entraînement sincère et sérieux, s'attachant aux principes de l'aïkido, que le pratiquant pourra accéder à l'unité du ki, du corps et de l'esprit, générant alors un flux d'énergie puissant.”^[14]

“A la question de savoir comment unifier le ki de l'univers au ki individuel, pour harmoniser leur travail et leur écho mutuel, la réponse réside dans l'entraînement et la pratique intensive.”^[15]

Si maintenant on relie ce que dit le Doshu dans les différents extraits que nous avons donnés, des concepts *Ki-Shin-Tai* (ki-esprit-corps), de l'union du ki individuel au ki universel et des “mains-sabres”, on devine que ces accomplissements passent par une pratique sincère et intensive.

La photo ci-contre montre Christian Tissier Shihan en train d'effectuer un Nikkyo où l'action de son bras illustre parfaitement le concept “main-sabre”.

Il est bien évident que la “main-sabre” est bien plus qu'une simple posture ou qu'un simple geste, c'est une intention, une puissance, un savoir-faire, et en dernier lieu un acte. Avec un peu d'habitude, on perçoit très nettement la puissance qui caractérise la “main-sabre” à travers la qualité énergétique qui s'en dégage. (voir la photo du Fondateur ci-dessus).

La main-sabre n'est pas non plus qu'une attaque, c'est aussi la préservation de l'espace vital :



La main-sabre est un prolongement d'un centre bien établi. Mais elle doit devenir bien plus que le relais d'une force physique. Elle est, comme nous l'avons vu dans l'idéogramme ancien du Tao, un prolongement de l'être dans sa dimension spirituelle.

On sait que le Fondateur réalisait des prouesses mystérieuses qui parfois étaient en relation avec la manifestation d'une puissance non ordinaire qui s'exprimait par ses mains. Voilà le témoignage de l'un de ces élèves :

“Je vins à l'aïkido après avoir étudié le judo et le karaté dans la Marine, aussi lorsque je pensais aux arts martiaux était-ce en termes de force et de vitesse. Au début, le travail de Ô-Sensei ne faisait naître en moi qu'un scepticisme railleur.

Mais, ensuite, j'attaquais Ô-Sensei à un endroit, et, l'instant d'après je retrouvais Ô-Sensei à un autre endroit. Je ne pouvais croire ce que je ressentais et ce que je voyais dans le dojo d'aïkido de Ô-Sensei. Mais, je n'avais jamais eu l'occasion d'affronter Ô-Sensei personnellement.

Ô-Sensei faisait des démonstrations bizarres pour lesquelles il demandait aux élèves de pousser sur le côté d'un bokken qu'il tenait devant lui. Cela semblait irréel. Je devins de plus en plus sceptique devant cette démonstration, car Ô-Sensei faisait toujours appel à des élèves autres que moi pour pousser le bokken. Je commençais à penser que ces derniers acceptaient de prendre part à une énorme supercherie mise en scène par Ô-Sensei pour les spectateurs présents.

Un jour je participais à une démonstration. Cette fois-là dès que Ô-Sensei commença la démonstration avec le bokken, je me précipitais debout avec les autres élèves. Trois élèves poussaient déjà le bokken tenu par Ô-Sensei. Lorsque je pris contact avec le bokken, j'étais certain de le bouger ou qu'il cède un petit peu. Mais bien que je claquais violemment le bokken; rien ne céda, rien ne recula, pas même un petit peu. Il y eut moins de mouvement que lorsque vous poussez un mur. C'était comme de frapper sur de l'acier. Comment Ô-Sensei s'y prenait-il, jamais je ne le sus. Je me souviens encore de ce que je ressentis ce jour-là - l'une de mes plus grandes surprises de ma vie. Ce que je sais, c'est que toute l'expérience que j'ai des choses de la vie en tant qu'être humain ne peut m'aider à expliquer cette expérience.^[16]”





[1] Pourtant, même dans les enseignements purement méditatifs il est dit :
“Dans le Maha-Vagga Sûtra il est écrit : « Le Seigneur, le Bouddha, a dit à Sona, son disciple : Si les Bodhisattvas Mahasattvas savent comment il faut agir au moment d’agir, comment il faut s’asseoir en s’asseyant, ou seulement comment il faut porter la robe d’un disciple en la portant, s’ils savent comment on doit entrer dans la pratique de Dhyâna en entrant et comment se retirer du Dhyâna au moment d’en sortir, on peut alors les appeler des Mahâ-Bodhisattvas-Mahasattvas, des grands êtres, avec justice. »

Si l'on est capable de pratiquer le Mahâyâna à n'importe quel moment et en n'importe quel lieu, on est (comme il vient d'être dit) digne d'être connu comme l'être le plus élevé dans le monde, un être suprême. Nul autre n'est comparable à celui-là.", Dhyâna pour les débutants (Traité sur la méditation) Ecole du nord, Éditions Jean Maisonneuve, page 66

[2] Voir [Le Roi Dragon Magazine n°5, Ichigen, l'Origine Unique](#)

[3] Lao-Tzeu, Tao-Te-King chapitre 1

[4] Tchoang-Tzeu 12-C

[5] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol. I, page 140

[6] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol. II, page 61

[7] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol. II, page 83

[8] Lie-Tzeu 4-B

[9] Tchoang-Tzeu, 11-A

[10] Lie-Tzeu, 4-F

[11] Kisshômaru Ueshiba, "L'art de l'Aïkido", Budo Editions, page 121

[12] ibid, page 43

[13] ibid page 77

[14] Kisshômaru Ueshiba, "L'Art de l'Aïkido", Budo Editions, page 83

[15] Kisshômaru Ueshiba, "L'Esprit de l'Aïkido", page 91, Budo Editions

[16] Terry Dobson, "Dans le cercle du Maître", Budo Editions, pages 39-40



Des Mains comme des Ailes

Par Marc Lincourt

Plasticien, auteur du livre « Retour aux pierres élémentaires » :

<http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html>

L'œuvre « La Grande Vague » : <http://www.lagrandevague.com/>

C'est Luther qui a dit : *Tout homme est un pape lorsqu'il tient une bible à la main*, mais comment nommerions-nous l'homme d'aujourd'hui s'il fallait changer le mot bible par le mot ordinateur?

Pour un artiste plasticien, ses mains sont des outils de prédilection, elles sont aussi ses amies en qui il met toute sa confiance.



En commençant à écrire cet article sur la symbolique de la main, je prends conscience, qu'il n'y a pas si longtemps, c'est avec un crayon ou une plume que je l'aurais fait. Étant de mon temps, je suis devant mon ordinateur et ce sont mes doigts qui tapent sur le clavier et un à un les mots apparaissent sur l'écran, les phrases s'organisent, les paragraphes se permutent et l'idée générale trouve son sens.

En un clic, je me retrouve sur les chemins du Périgord chevauchant au pas avec Montaigne en pleine réflexion. J'appuie sur une autre touche et je pénètre dans la grande bibliothèque de France où je feuillette à loisir, le manuscrit des Cahiers de Paul Valéry. Un autre clic et je plonge dans la pensée d'Aristote. Je voyage ainsi dans le temps à une vitesse fulgurante, je passe d'un siècle à un autre pour me retrouver en 1934 pendant qu'Henri Focillon est à l'écriture de son *Éloge de la main*.

L'extension technologique qu'était la plume posée entre mon pouce et l'index a cédé sa place au clavier, à la différence que ce clavier a un accès incommensurable à d'infinies connexions qui ouvrent les portes de tous les savoirs théoriques, de toutes les bibliothèques réunies depuis l'avènement de l'écriture et encore. Je devrais avoir le vertige. Au contraire, je me sens plutôt à l'aise en observant mes doigts pianoter sur les touches marquées des signes de l'alphabet et de quelques autres pictogrammes.

Je dois avouer qu'à droite de mon clavier, j'ai une rame de papier A4 et un gobelet de crayons HB biens affûtés, car à l'occasion, une image floue ayant du

mal à se préciser, devient de plus en plus claire aussitôt, qu'un crayon entre les doigts, ma main se lance sur la surface blanche pour esquisser les premiers mouvements des cursives qui sauront retrouver le chemin tortueux où s'était retranchée le souvenir. Souvenir d'une lecture ancienne ou d'un récit oral d'une grand-mère, un soir d'hiver devant un feu de cheminée. L'écriture manuscrite oblige à ralentir le rythme et permet de revisiter ses mémoires

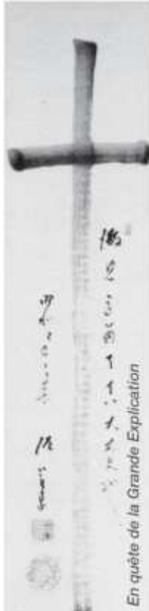
Gabriele Paschek, journaliste scientifique raconte que nous retenons souvent mieux les informations lorsque nous les avons écrites à la main, plutôt qu'avec un clavier d'ordinateur. Elle ajoute et je la cite : *Quand nous avons un mot sur le bout de la langue, et que nous ne le trouvons pas, souvent, tout se bloque. Alors, bien souvent, nous nous mettons à gesticuler. Et, selon les neuroscientifiques, c'est ce qu'il faut faire : parler avec les mains aide à retrouver la mémoire des mots.*

L'image que je me fais de la situation dans laquelle je me trouve, serait, qu'une personne voulant aller d'une ville à une autre, roule à toute allure au volant d'une grosse cylindrée, tirant une remorque dans laquelle il y a un cheval. Il file à toute vitesse pendant des kilomètres et tout à coup arrête sa voiture, fait descendre l'animal pour continuer le voyage à dos du cheval. Naturellement, la monture doit tirer et l'auto et la remorque ce qui a pour effet de ralentir considérablement la vitesse de croisière du voyageur. Les paysages défilent au ralenti, il reconnaît les arbres par leur nom, distingue les fleurs à leur odeur, différencie un rocher de calcaire gris à un autre de granit rose. Il entrevoit un mince filet d'eau qui sourd de la pierre comme si la paroi, telle une Madeleine, pleurait. Il perçoit le subtil bruit de l'eau qui coule sur la muraille. La nature chante et pleure, ce qui lui rappelle l'ancien terme que l'on donnait au mot robinet qui toujours fuyait. Chantepleur a donné au Québec le beau mot *champlure*.

Au petit trot, la main armée de plomb retrouve ses aises et redécouvre ses repères. Les images affluent et les idées se mettent en place.

Je chevauche deux temps. Au clavier, je suis demain, à la plume, je suis hier et pourtant je suis toujours là, maintenant. Main-tenant, *tenant en main le monde* comme aime le dire Michel Serre dans son dernier livre intitulé : Petite Poucette.

Dans Éloge de la main, Focillon commence ainsi son texte: *J'entreprends cet éloge de la main comme on remplit un devoir d'amitié. Au moment où je commence à l'écrire, je vois les miennes qui sollicitent mon esprit, qui l'entraînent. Elles sont là, ces compagnes inlassables, qui, pendant tant d'années, ont fait leur besogne, l'une maintenant en place le papier, l'autre*



multipliant sur la page blanche ces petits signes pressés, sombres et actifs. Par elles, l'homme prend contact avec la dureté de la pensée. Elles dégagent le bloc. Elles lui imposent une forme, un contour et, dans l'écriture même, un style.

Quel beau texte de Focillon, il ne comporte que dix-huit pages, je recommande sa lecture en entier.



Aristote de son côté nous parle de la main comme un outil et même d'une arme de défense.

L'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile : la main.

Aussi, ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien pourvu des animaux (parce que, dit-on, il est sans chaussures, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont qu'un seul moyen de défense et il ne leur est pas possible de changer pour un autre, mais ils sont forcés, pour ainsi dire, de garder leurs chaussures pour dormir et pour faire n'importe quoi d'autre, et ne doivent jamais déposer l'armure qu'ils ont autour de leur corps ni changer l'arme qu'ils ont reçue en partage. L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible d'en changer et même d'avoir l'arme qu'il veut et quand il veut. Car la main devient griffe, serre, corne, ou lance, ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir.

Reculons encore plus loin dans le temps.

Claudine Cohen, spécialiste de l'histoire de la paléontologie et de la préhistoire lors d'une séance publique à l'Académie des beaux arts le 7 mars 2012 disait ce qui suit ; *La main humaine est célébrée par les philosophes et les écrivains comme par les artistes depuis bien longtemps de Montaigne à Paul Valéry et les historiens en histoire de l'art lui ont consacré de nombreuses études, car elle*

occupe une position centrale dans les arts. Claudine Cohen nous présente les images de mains découvertes sur les parois ou les sols des grottes datant du moment où homo sapiens s'installe en Europe occidentale, il y a 40 000 ans. Elle explique les empreintes, les tracés digitaux sur les parois, puis les représentations artistiques de ses mains.

Il est intéressant de constater que la plupart des anthropologues s'entendent pour dire que les mains auraient joué un rôle décisif dans les premiers balbutiements du langage. En se levant debout pour marcher sur deux jambes, l'homme a libéré ses mains ce qui a eu pour effet de pouvoir gesticuler, ce qui fut les prémices de la parole. Les mains ont donc joué un rôle primordial dans le développement du cerveau chez nos ancêtres préhistoriques.

Par la multitude d'esquisses de mains dans ses manuscrits « Les Cahiers », le travail de Paul Valéry a été comparé aux Carnets de Léonard de Vinci.

On sait que Valéry avait pour projet d'écrire un traité sur la main. Il ne l'a pas fait.

L'académicien français Gérald Antoine explique que Paul Valéry sachant que le maître de la Joconde aurait eu pour projet un traité du corps qui ne fut pas réalisé. L'académicien ajoute que :...*brûlant d'accomplir ce que Vinci n'avait pu achever, il fut en définitive frappé d'inhibition devant la puissance et l'échec de son prodigieux aîné.*



L'éditeur de la revue Le Roi Dragon en me demandant de réfléchir sur la symbolique de la main ne se doutait sûrement pas qu'il me mettait dans une situation plutôt embarrassante. Si Léonard de Vinci a abdiqué devant l'ampleur de la tâche et que Paul Valéry ne s'est pas trouvé à la hauteur, je me demande bien comment moi, je peux m'en sortir. Alors plutôt que de me lancer dans l'écriture d'un essai sur la symbolique de la main, je vais raconter une histoire. Mon histoire personnelle.



Aussi loin que mes souvenirs puissent me porter, j'ai toujours rêvé être un artiste peintre. J'avais l'impression que cette voie était celle de la liberté. Je ne supportais pas que quiconque me dise quoi faire ou me suggère une marche à suivre. Il était donc fatal que je quitte l'école alors que j'avais à peine quinze ans. Un professeur, le seul qui m'a vraiment marqué, c'est mon professeur de dessin. Il dessinait des deux mains avec une dextérité qui me laissait sans voix. Pendant les deux heures que durait le cours, je n'écoutais pas, j'observais le mouvement magique de ses mains. Après avoir quitté l'école, je suivais comme un petit chien curieux, des peintres du dimanche qui venait croquer les paysages du bord de rivière de mon village. J'étais fasciné par le fait que de simples mains avaient la capacité de reproduire des paysages avec tant de vérité et tant de grâce. Des mois plus tard, un des peintres de Terrebonne qui me voyait toujours fidèle au poste, m'a proposé un canevas, un peu de couleur et des pinceaux.

Et je suis devenu peintre.

Mon oncle Maurice, était un intellectuel qui avait préféré quitter notre village pour la grande ville, en raison de son inconfort à vivre dans une communauté qui ne partageait pas son penchant pour les hommes. Mes parents savaient qu'il était un homme remarquable, mais préféraient que je ne côtoie pas. Il n'en fallait pas plus pour que je le visite à l'occasion lorsque je devais me rendre à Montréal. C'était un homme libre et j'appréciais sa manière de penser. Ayant remarqué mon talent et mon intérêt pour le dessin et la peinture, il m'a un jour offert un livre avec une dédicace personnelle. C'était « Dialogue avec le visible » de l'historien René Huygues. Mon oncle avait écrit à mon intention; *Mon seul souhait mon cher Marc, est que tu deviennes grand.*

Et j'y ai cru. J'avais alors seize ans.

Je regardais les paysages et les bâtiments anciens de mon entourage et pendant des heures je restais là en état de contemplation, pour ensuite, remplie de doutes, je portais mon regard sur mes mains me demandant si j'avais bien les mains d'un peintre.

Pendant des années, j'ai dessiné et peint chaque paysage de l'Île des Moulins, et j'ai dessiné chaque maison du village. Avec le temps, les maisons se sont progressivement effacées de mes tableaux pour laisser toute la place aux arbres. Ce fut ma période des arbres. Elle a duré quinze années. J'ai vite compris que mes mains étaient devenues habiles, elles reproduisaient à peu près tout ce que je leur commandais. Mes mains faisaient ce que je leur demandais? Je me suis rappelé le jour où je me suis dit que je ne supportais pas que quiconque me dise quoi faire ou me suggère une marche à suivre.

Comment pouvais-je attendre le contraire de mes alliées les plus proches. Je devais libérer mes mains, leur donner la liberté à laquelle moi-même j'aspirais. Ce fut mon nouveau défi. Apprendre à mes mains à voler de leurs propres ailes.

A une époque de ma vie, nous vivions à la campagne et j'avais installé mon atelier au deuxième étage de la maison afin de dominer le paysage et avoir une lumière nord-ouest. En haut de mon chevalet de travail, j'ai inscrit en lettres majuscules : FAIS CONFIANCE À TES MAINS

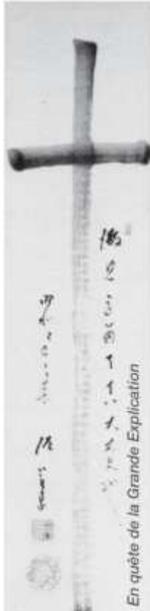
Je savais pour l'avoir lu quelque part que la main est l'organe de la pensée. Mais je savais pour l'avoir expérimenté qu'elle est capable de réaliser beaucoup de tâches. Elle peut frapper, caresser. Elle peut dessiner, sculpter. Elle peut saisir et signifier. C'est l'organe du sens du toucher, l'un des plus nerveux de notre corps, car il est sensible à la pression, à la douleur, au chaud et au froid par le biais de capteurs-récepteurs ultras sensibles.

Mon oncle Maurice qui était un érudit, lisait le sanscrit, s'intéressait au Bouddhisme et à l'Hindouisme, m'avait un jour parlé du rôle essentiel des mains en tant qu'instruments de langage symbolique. Il avait saisi que les « mudras » un terme sanscrit d'origine védique exprimaient le mouvement codifié des mains. Il me parlait des mains comme si elles avaient leur propre langage, leur propre vie.

Pendant les années 90 j'ai eu la chance de visiter les grottes peintes du Périgord et en voyant ces dessins et ces peintures d'une beauté et d'une précision époustouflante, je me suis demandé par quelle grande école ces « artistes » de la préhistoire ont du passer pour en arriver à un tel degré de maîtrise.

Ma réflexion est la suivante. Pendant de milliers d'années, l'homme a dessiné, ses mains ont atteint une maîtrise inouïe, il n'y a pas de doute, les preuves sont éloquentes, on n'a qu'à porter notre regard vers Altamira, Lascaux, Font de Gaume, Pech-Merle et combien d'autres grottes aux murs ornés qui n'ont pas encore été découvertes. Et si l'artiste pouvait enfin libérer sa main de l'emprise du cérébral, faire confiance à sa main nue, lui lâcher la bride, lui donner la liberté de courir sans entraves pour puiser aux sources de la nuit des temps! J'ai la conviction qu'il y a des mémoires enfouies quelque part en nous qui n'attendent qu'un signe de notre part pour être éveillées.

Régis Debray nous dit dans « Vie et mort de l'image » : *Les millénaires qui séparent les taureaux de Lascaux des premières inscriptions mésopotamiennes déchiffrables ne se sont pas évanouies en nous sans laisser de traces, sans*



ouvrir de confortables voies de frayage aux successeurs. Plus loin dans son livre, il cite Focillon : L'homme qui songe ne peut engendrer un art : ses mains sommeillent. L'art se fait avec les mains. Elles sont l'instrument de la création, mais d'abord l'organe de la connaissance.

Avons-nous la possibilité d'aller fouiller dans un stock d'informations en dormance, enfouies dans nos mémoires, depuis des millénaires ?

La question est comment y accéder sinon essayer des voies différentes, se risquer là où il n'y a pas de chemin, s'affranchir de son imagination, couper les ponts, sauter dans le vide et battre des mains. Et voler.

L'émotion provoquée par un paysage, une personne ou tout autre objet extérieur ou intérieur à nous, est ressentie à un endroit du corps que l'on nomme le plexus solaire. Ce plexus se situe au niveau du creux de l'estomac. En ressentant une émotion, l'artiste peintre ou le sculpteur, laisse mentalement monter son émotion jusqu'au niveau des épaules, et l'oblige à faire un virage à 90 degrés pour ensuite la faire descendre dans son bras jusque dans la main. Le but de l'exercice est que l'émotion ressentie ne se rende pas à la tête afin d'éviter que l'imagination ne vienne s'entremêler à cette émotion.

Ainsi chargée la main est mise en action créative.

Si nous pouvions nous déconnecter les mains du cérébral, nous pourrions être les premiers spectateurs de notre propre travail. Étonnés du résultat! Nous serions en présence d'une œuvre où il serait impossible de la comparer avec une autre ou d'y trouver des références. Nous verrions une œuvre unique, quelque chose de personnel. Nous aurions en quelque sorte fabriqué un corps à l'émotion.

Depuis une dizaine d'années, mon atelier est devenu un véritable laboratoire d'expériences.

Nous offrons des ateliers de création que nous avons appelés : « Faire confiance à ses mains ».

Des participants volontaires sont invités à réaliser, à leur insu, une série de gestes où seules les mains sont mises de la partie. Il s'agit d'ateliers de création artistique divisés en quatre sessions en référence aux quatre éléments. L'eau, la terre, le feu et l'air. Ensemble, étape par étape, nous refaisons en raccourci le parcours de l'histoire de l'humanité en partant de l'élément liquide jusqu'au solide.

De l'invisible vers le visible.





Il y a quelques paramètres de départ, mais ce n'est pas une méthode. Tout change de fois en fois, en fonction d'un résultat imprévu, une nouveauté. Cette nouveauté est prise en compte afin d'établir un nouveau protocole pour la prochaine expérience et ainsi de suite. Le processus est chaque fois à réinventer. La seule chose qui ne varie pas, ce sont les outils : les mains, qui, en quelque sorte, guident les expériences de semaine en semaine.

Il est entendu qu'il ne faut s'attendre à rien, ne rien espérer, sinon croire à quelque chose d'inattendu.

Et le plus souvent nous ne sommes pas déçus.

En conclusion, une histoire de poule.

À la campagne où nous vivons, nous avons une basse-cour, donc des poules. A l'occasion il nous arrivait, lorsque nous avons des invités, de préparer la poule au pot. Le pot était toujours prêt, mais la poule, il fallait bien la tuer, même si ça m'arrachait le cœur. Un jour où je m'apprêtais à éviscérer la volaille, je fus étonné de constater qu'il y avait un œuf entouré d'une fine membrane à l'intérieur tout près du croupion, mais sans la coquille. Mon étonnement ne s'est pas arrêté là, car il y en avait un autre plus petit, mais cette fois-ci sans enveloppe, et un autre et un autre.

Avec mes enfants, épatés et attentifs à ce qu'ils découvriraient, nous avons donc procédé à une autopsie avec plus de sérieux, autant que faire se peut. En

suivant la suite des jaunes, nous nous sommes aperçus qu'il y avait une succession de jaunes d'oeufs qui allaient en rapetissant jusqu'à une sorte de réserve qui elle, contenait une multitude de jaunes microscopiques.

Ce n'est que plus tard, en lisant sur le processus de ponte chez la poule que j'ai appris que la poule avait déjà en elle tous les œufs qu'elle devait pondre dans sa vie de poule.

Il y a la réserve, suivie de la chaîne de jaunes qui par la suite sont entourés d'une fine membrane. Le jaune commence alors sa progression dans un passage appelé oviducte, en premier, ce sont les membranes coquillières qui vont entourer le jaune, puis de l'eau très pure est injectée, suivit d'une matière visqueuse, le blanc, (albumen), qui contient également les anticorps maternels, à ce stade, le futur oeuf a gonflé et possède sa forme définitive, il glisse alors dans l'avant-dernier segment de l'oviducte, l'utérus, qui se trouve près du croupion, c'est à cet endroit qu'il y a injection du carbonate de calcium, qui en se cristallisant sur la membrane coquillière va former la coquille dure. Ensuite, l'oeuf fini descend dans le vagin où il recevra une couche de vernis qui donnera la couleur définitive de l'oeuf et apportera une protection à la coquille.

Une fois pondu, la poule reste au-dessus de son oeuf, sans le toucher, pour permettre au vernis de sécher et à la coquille de durcir.

Une poule vivant dans de bonnes conditions va pondre pendant quinze années. Elle pondra grosso modo 200 œufs par ans pour un total d'environ 3000 œufs. Et si l'artiste avait déjà en lui toute sa production en gestation, en attente d'être pondu!

Et s'il n'avait qu'à s'installer simplement, sans réfléchir et laisser venir au monde, tableau par tableau, sculpture par sculpture, poème par poème, chanson par chanson...

Par pure curiosité, j'ai cherché à savoir combien de tableaux Picasso avait réalisés dans sa vie d'artiste.

Picasso a réalisé au cours de sa vie, 3113 peintures et sculptures.

Dali, 1500 tableaux et autant d'autres œuvres...

La poule n'a peut-être pas de mains, mais elle a des ailes!

Les mains de l'artiste ont la chance d'être placées au bout de ses bras, ce qui lui donne beaucoup plus d'envergure.



La Circumambulation rituelle

Par Benoit

Benoit nous livre ici une étude sur la circumambulation en prenant exemple sur deux rites majeurs des traditions extrême-orientale et Islamique. Ils sont tous deux effectués en des lieux hautement sacrés, respectivement le Ming-Tang et la Kaabah, incarnations sur terre du Centre du Monde. Malgré cette communauté symbolique, les rites circumambulatoires qui y sont effectués ne sont pas exactement de même nature, puisque dans un cas c'est le Roi-Pontif (Wang) qui "tourne" au sein du Ming-Tang, alors que dans l'autre cas ce sont les pratiquants qui "tournent" à l'extérieur de la Kaabah. Sans doute est-ce d'ailleurs pour cette raison que le sens de la déambulation s'effectue en sens inverse.

Fixer le Centre du Monde en un lieu terrestre est une nécessité première pour le processus initiatique puis l'accomplissement spirituel. Ce Centre est bien plus qu'un lieu marquant un centre spatial, il est aussi un Centre permettant de qualifier le temps par rapport à l'organisation des activités journalières, lunaires, annuelles, par rapport à un ordonnancement de la marche historique et cosmique de l'humanité, par rapport au processus d'existention Universel. Ce Centre devient alors l'image de l'Origine Ultime par laquelle les origines de l'Esprit et de la Matière procèdent. Il est donc le Centre par lequel le Multiple peut devenir manifeste au sein de l'Unité immuable, par un processus que l'on peut appeler la Descente Ontologique. Cette descente se traduit, sous le point de vue du passage du Général au Particulier et en utilisant la terminologie propre aux traditions Abrahamiques, par une succession de degrés existentiels que l'on peut exprimer de la sorte : l'Être Universel, Adam androgyne, Adam-Eve indistingués, Adam-Eve se reconnaissant homme et femme, Adam et Ève hors du paradis, puis les descendants du couple hyper-humain, enfin l'homme individuel descendant des descendants d'Adam et Ève. On peut percevoir ce processus comme un mouvement vertical jusqu'à ce qu'Adam et Ève soient sur Terre et engendrent leur descendance, puis comme un processus horizontal qui est un déploiement de la multitude à partir du couple central.

L'étape ultime de la Réalisation Spirituelle consiste, pour un être qui part de sa condition d'être individuel, à franchir toutes les étapes qui le mènent à n'être plus rien d'autre que l'Être Universel. On peut extrapoler de ceci que ce long processus revient à réaliser le chemin inverse à la descente ontologique. De sa position d'homme munie d'une conscience distinctive, il faut donc retourner horizontalement au Centre où se tient le couple Adam-Eve par l'initiation, puis remonter le long de l'Axe du Monde à travers des différents états menant à celui les totalisant tous (l'Être Universel) par l'accomplissement spirituel :

"Suivez-moi en esprit, par delà la lumière, jusqu'au principe yang de toute splendeur ; et, par delà l'obscurité, jusqu'au principe yinn des ténèbres. Suivez-moi maintenant, par delà ces deux principes, jusqu'à l'unité (le principe suprême) qui régit le ciel et la terre, qui contient en germe et de qui émanent le yinn et le yang, tous les êtres. Connaître ce Principe, c'est la science globale, qui n'use pas. Se tenir en repos, dans sa contemplation, voilà ce qui fait durer toujours."

Comme le souligne Benoit dans son étude, le disciple du grand Cheik Ibn Arabi rappelle que le rite de l'Aswât - composé de sept circuits de déambulation dont celui où l'on effectue la circumambulation autour de la Kaabah - est un rite pouvant servir à l'initiation pour les personnes engagées dans une Voie (tariqâ). Sans doute, lorsqu'un être d'un sexe donné réalise une parfaite complémentarité avec son conjoint, un parfait accord avec les cycles saisonniers, une parfaite harmonie avec la diversité humaine de l'organisation sociale, peut-il alors accéder existentiellement à la réalisation de l'archétype Adamique. Ainsi le pèlerin, lorsqu'il est en chemin vers la Kaabah, effectue-t-il un authentique retour au Centre, qui peut être l'occasion de vivre l'expérience de la transmigration. Restera ensuite à réaliser la parfaite gémellité, la parfaite androgénité, la parfaite Unité.

Benoit, nous rapporte enfin les différentes traditions liées à la Kaabah, et par là même nous dévoilent les différentes fonctions de ce lieu hautement sacré. La réactualisation par le Prophète du lieu Originel, donne aux hommes le moyen infiniment précieux de pouvoir faire coïncider début et fin des temps, de revenir physiquement à l'origine du déploiement spatial, de disposer d'un autel où sont enchâssées les Influences Spirituelles donnant le moyen de lier son âme à l'Âme du Monde pour s'annihiler en l'Être Suprême.

Bonne lecture



Très rare au Japon, un stupa de style népalais devant le Mont Fuji

La circumambulation (du latin circum ambulatio, c'est-à-dire « marche autour ») consiste à tourner autour d'un symbole ou à l'intérieur de celui-ci.

Elle est un des rites universellement attestés parmi les religions des quatre coins du monde. Exécutée le plus souvent autour d'un pôle central, représentation terrestre de la demeure céleste ou de l'Axis Mundi qui est le lieu de rencontre entre le Ciel et la Terre. Cet Axe du Monde peut représenter

par une montagne, un arbre ou un omphalos s'élevant au-dessus de ce qu'on appelle le Centre du Monde.



La montagne d'Arunachala est à l'Inde du Sud ce que le mont kailash est au Tibet. Situé à Tiruvannamalai, dans le Tamil Nadu, cette colline sacrée, depuis des temps immémoriaux, est dédiée à Shiva. Les pèlerins y effectuent la Giri-pradakshina par milliers chaque année ; ils parcourent les 13 Km de terre battue pieds nus ; un bain purificateur dans le bassin sacré du temple les a préparés à recevoir le rayonnement d'Arunachala.

Le Centre

« Le Centre est, avant tout, l'origine, le point de départ de toutes choses ; c'est le point principal, sans forme et sans dimension, donc indivisible, et, par suite, la seule image qui puisse être donnée de l'Unité primordiale. Il est le Principe, l'Être pur, tout vient de Lui et tout retourne à Lui car les choses n'existent qu'au travers Lui.



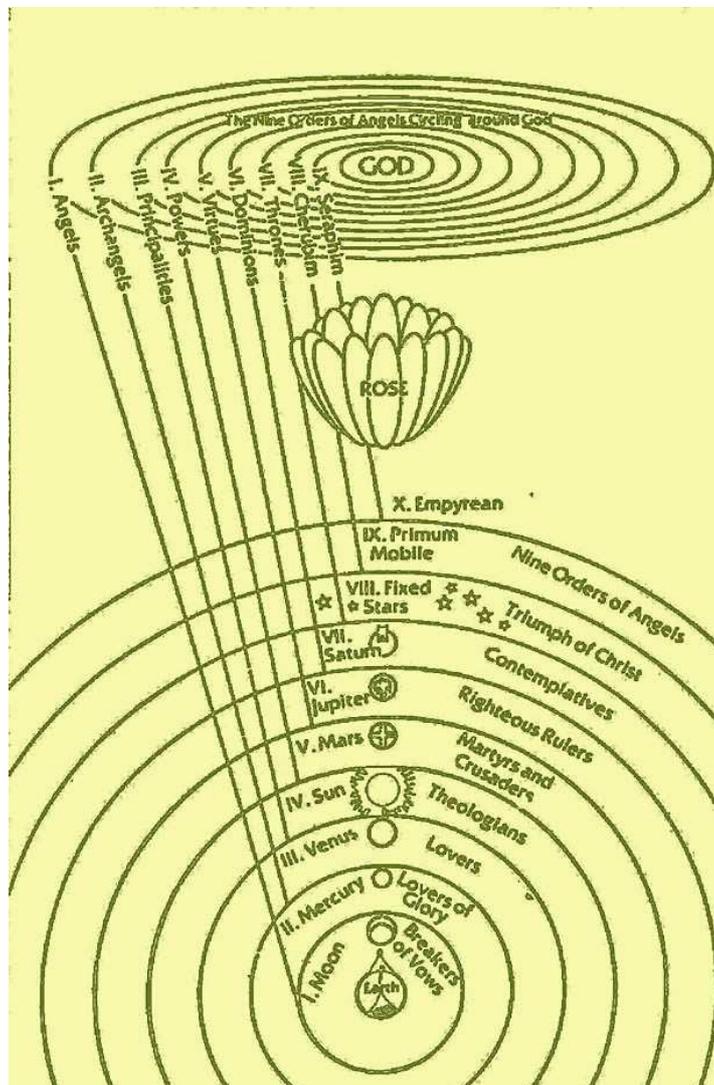
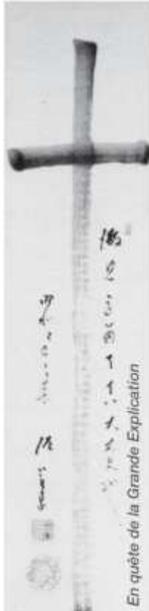
*Dante et Béatrice contemplant la rose céleste du 10e ciel, l'Empyrée,;
Illustration par Gustave Doré*

Et l'espace qu'il emplit de son rayonnement, c'est le Monde au sens le plus étendu de ce mot, l'ensemble de tous les êtres et de tous les états d'existence qui constituent la manifestation universelle. »^[1]

En fait le Centre n'est qu'une projection de l'Axe sur Terre. Il s'agit en fait d'unir le centre du monde terrestre au centre du ciel, qui est figuré par l'étoile polaire, par exemple. C'est le long de l'Axe que s'élève vers les états supérieurs celui qui est arrivé au Centre.

Tous les êtres, dépendant de leur Principe en tout ce qu'ils sont, doivent, consciemment ou inconsciemment, aspirer à retourner vers Lui.

L'orientation rituelle, est proprement la direction vers un centre spirituel, image terrestre sensible du véritable « Centre du Monde »^[2].



La structure des cieux et du Paradis selon Dante

Le Ming tang

Le Ming tang^[3] est un édifice symbolique jouant un rôle important dans les pratiques impériales de la Chine historique. Le toit de cet édifice avait une forme arrondie, tandis que sa base avait une forme carrée ou rectangulaire ; entre ce toit et cette base, qui rappellent les deux parties supérieure et inférieure de l'écaille de la tortue, l'Empereur représentait l'Homme entre le Ciel et la Terre, l'« homme véritable »^[4].

Cet édifice était comme une image de l'Univers concentrée en quelque sorte en un lieu qui représentait l'« Invariable Milieu »^[5].

L'Empereur accomplissait dans le Ming-tang, au cours du cycle annuel, une circumambulation dans le sens « solaire » se plaçant successivement à douze stations correspondant aux douze ouvertures, et où il promulguait les ordonnances (yue-ling) convenant aux douze mois ; il s'identifiait ainsi successivement aux « douze soleils »^[6] ou signes du zodiaque.

Cette circumambulation s'effectuait toujours avec retour au centre, marquant le milieu de l'année^[7], de même que, lorsqu'il visitait l'Empire, il parcourait les provinces dans un ordre correspondant et revenait ensuite à sa résidence centrale. L'Empereur apparaissait proprement comme le « régulateur » de l'ordre cosmique même, ce qui suppose d'ailleurs l'union, en lui ou par son moyen, des influences célestes et des influences terrestres. En répartissant les fonctions, en classant les choses et les êtres, le roi empêche un mélange des activités vulgaires et divines, un contact désordonné du Ciel et de la Terre.

« Celui-ci fait le tour de l'Empire dans le sens du Soleil (T'ien tao), de manière à ajuster, comme les Orientaux aux Saisons, les Insignes des fidèles aux Vertus emblématiques des quatre quartiers du Monde ; il prouve ainsi qu'il est capable de faire régner sur « la Terre des Hommes (T'ien hia) » un Ordre céleste (T'ien Tao) : il mérite d'être appelé Fils du Ciel (T'ien tseu), car il a fait voir qu'il possède la Voie céleste (T'ien Tao)^[8]. Il mérite d'être appelé Roi-suzerain (Wang)^[9] quand il a fait voir qu'il possède la Voie royale (Wang Tao) : pour cela, il doit prouver qu'il est l'Homme Unique et la seule Voie par laquelle le Ciel, les Hommes et la Terre peuvent communiquer. »

« En tant que fils du Ciel et de la Terre, "l'Être Primordial" possédait la plénitude de la nature humaine dont il avait développé toutes les possibilités. Il était parfaitement équilibré au regard du yin et du yang^[10] : yin par rapport au Principe générateur de toute manifestation et yang vis-à-vis du Cosmos.

En se tournant en direction de son complément, le yin ou le Nord, il amorçait alors la voie descendante du yang vers le yin, du Ciel vers la Terre. Cette orientation peut être dite « polaire » ; la « circumambulation » s'accomplissant en ayant constamment à sa gauche le centre autour duquel on tourne (orientation de la tradition islamique).

L'homme des époques ultérieures, par suite de la dégénérescence spirituelle qui correspond à la marche descendante du cycle, est devenu yin par rapport au Cosmos. Il se tournait alors vers le complément qui lui faisait défaut, le yang, afin de remonter la voie ascendante du yin vers le yang, de la Terre vers le Ciel. Aussi l'individu, à la recherche de l'équilibre perdu, regardait-il en direction du Sud ou du soleil au méridien, c'est-à-dire au plus haut dans le Ciel^[11]. On l'appelle l'orientation « solaire ».



La « circumambulation » s’accomplit en ayant constamment à sa droite le centre autour duquel on tourne ; (comme la pradakshinâ, telle qu’elle est en usage dans les traditions hindoue et thibétaine).



L’homme, regardant l’Étoile polaire ou le « faîte du Ciel », a l’Est à sa droite et l’Ouest à sa gauche ; dans le second cas, regardant le Soleil au méridien, il a au contraire l’Est à sa gauche et l’Ouest à sa droite.

Privilégier la droite ou la gauche, dans chacune des deux modalités, revenait à accorder la prééminence à l’Est, considéré comme le côté lumineux, par opposition à l’Ouest, assimilé au côté sombre.

La Kaabah

Dans la tradition islamique, La Kaabah (Maison Honorée)^[12] est symboliquement le centre et le cœur du monde terrestre. Elle se trouve géographiquement au milieu des cinq continents et est perpendiculaire à la Maison Illuminée (Baïtul Mamur), la Maison du septième Ciel.

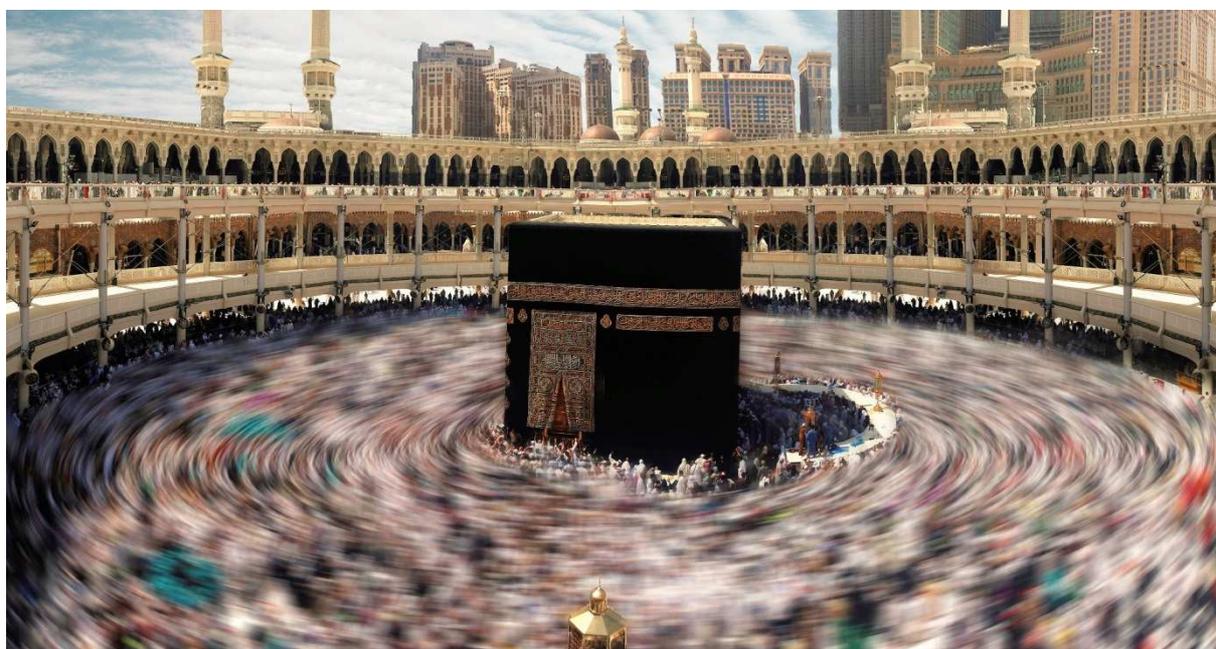
Depuis des temps immémoriaux bien avant l’avènement de l’homme sur terre, La Maison Honorée fut construite pour être le centre du pèlerinage (hajj) des anges. Elle fut créée par le Verbe divin (Sois et c’est). Ibn Abbas rapporte que : « Allah fit connaître à Adam l’existence de la Maison Honorée avant qu’il n’y eût été descendu ».

« Au commencement était La Kaabah : c'est à partir d'elle que la terre fut étalée puis affermie par les montagnes^[13]. C'est de son argile que furent créés la tête et le front d'Adam^[14] .

Retour à ce que la tradition désigne comme « le nombril de la terre », « le centre du monde d'ici-bas », « la mère des cités »^[15], le hajj est aussi retour à l'instant où s'ébranla l'horloge du temps : « Le temps est revenu à son état premier, celui qui était le sien le jour où Dieu créa les cieux et la terre », proclame le Prophète lors du Pèlerinage d'adieu^[16] .

Par quoi il faut entendre que l'islam restaure l'ordre originel, la religio perennis (al-dîn al-qayyim, Cor. 12 : 40) dont il est la forme ultime à l'aube de la consommation des siècles. »

Adam eut ainsi le rôle de reconduire le culte de la Maison d'Allâh pour un cycle traditionnel nouveau, spécialement « humain.



La Kaabah

De son côté, le Temple visité (al-Bayt al-Ma'mûr) qui se trouve au Ciel et dans lequel chaque jour entrent 70 000 anges pèlerins qui n'y reviennent plus, jusqu'au Jour de la Résurrection, faisait face d'en haut à la Sainte Kaabah (qui en avait été placée comme le reflet terrestre).

Allâh fit descendre Adam au sol de la Kaaba, lequel trembla comme un navire violemment secoué. Il fit descendre aussi pour Adam la Pierre Noire qui à l'époque brillait comme perle blanche : Adam la serra contre lui recherchant un état d'intimité avec elle. Allâh prit ensuite le pacte écrit qui avait été conclu avec les descendants d'Adam et l'enferma dans la Pierre^[17] ; puis en faisant descendre du Paradis le Bâton (al-'Asâ)^[18] pour Adam, Allâh dit : « Marche maintenant ! » Adam s'avança et le voilà déjà dans l'Inde. Il y resta autant

qu'Allâh voulu qu'il y restât. Ensuite comme il ressentait un grand désir du Temple, il lui fut dit : Vas-y en pèlerinage ô Adam !... » ^[19]



Le pic d'Adam

Le pèlerinage terrestre avait comme raison d'être de constituer un culte qui remplace le culte céleste auquel Adam n'avait plus accès.

Dieu lui envoya du paradis une tente de rubis ainsi que la Pierre qui était alors un diamant éblouissant de lumière. Adam instaura le rite céleste de la circumambulation autour de la Pierre, laquelle devint progressivement noire du fait de l'idolâtrie des hommes. Toujours enchâssée dans un des angles de La Kaaba, la Pierre Noire est un signe tangible de l'Alliance établie entre Dieu et l'humanité ^[20].

Après la mort d'Adam, la tente céleste fut élevée au ciel. Ses fils construisirent une Maison sur l'emplacement de la tente, mais le Déluge submergea cette Maison, et son emplacement fut oublié par les hommes.

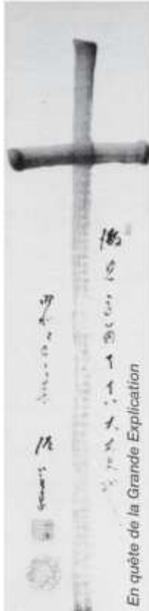
C'est Abraham, assisté de son fils Ismâ'il, qui sur ordre divin (Cor. 2 : 125-131) construira la première Kaabah faite de main d'homme à l'emplacement sacré où le conduit la Sakîna ^[21], la Présence divine, manifestée sous la forme d'un nuage dont l'ombre dessine les contours de l'édifice à bâtir. L'ange Gabriel lui apportera la pierre angulaire, dont les péchés des hommes vont bientôt ternir l'éclat paradisiaque et qui deviendra la Pierre noire (qu'un revêtement vitrifié

protège maintenant des excès du zèle pieux). Plus d'un pèlerin tentera en la regardant, d'y percevoir un reflet de sa blancheur primordiale^[22].

La circumambulation à proprement parler, appelée, tawâf « circuit », a lieu à trois reprises pendant le pèlerinage en conformité avec celui effectué par le Prophète lui-même à l'occasion de son « pèlerinage d'adieu » : « une tournée de salutation » (tawâf at-tahiyya), « le circuit du débordement » (tawaf al-ifâda), qui a lieu le dix du mois après le retour à La Mecque du Mont 'Arafat et le « circuit d'adieu » (tawâf alwadâ'), qui est le cérémonial final effectué à la conclusion du pèlerinage avant le voyage de retour.

Après avoir procédé à une ablution majeure, le pèlerin signale son entrée dans l'état de sacralité (ihrâm) en se vêtant d'un habit blanc, composé de deux pièces, appelés respectivement le ridâ 'et le izâr; Le grand théologien et mystique al-Ghazālī (1058-1111) précise dans son lhyâ' 'ulûm ad-d'în que le blanc est la couleur préférée de Dieu en matière d'habits et que ce vêtement solennel rappelle le vêtement ultime du pèlerin, à savoir le linceul^[23] : « De même, il rencontrera Dieu après la mort vêtu d'un habit différent de celui qu'il portait dans ce monde. En effet, ce vêtement ressemble aux habits du ihrâm car ces derniers n'ont point de couture à l'instar d'un linceul. ».

Le ridâ est effectivement précieusement conservé tout au long de la vie par le pèlerin musulman, auquel il servira de couverture mortuaire dans la tombe. Vêtu de cet habit, et dans un état de pureté rituelle, le pèlerin accomplit un tawâf at-tahiyya «une tournée de salutation», le rite initial effectué lors de l'arrivée à La Mecque. Entrant dans la Grande Mosquée par la porte septentrionale (bab as-salâm) du côté nord-est, il avance vers la Pierre noire incrustée dans le mur de La Kaabah, où il effectue successivement et sans interruption les sept circuits (aswât) dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.





La Pierre noire

Selon Abdel-Karim Al-Djili, le disciple le plus proche de 'Ibn 'Arabi, l'accomplissement des sept circuits constitue un rite d'initiation grâce auquel le cheminant s'approprié les attributs divins - sa vie divine devient sienne, la connaissance divine devient sienne, la volonté divine devient sienne, etc., comme il est écrit dans le Hadith de Bukhârî sous la forme suivante : « Mon serviteur se rapproche de Moi par rien qui ne Me soit plus cher que les oeuvres que Je lui ai imposées, et il continue à se rapprocher de Moi par les oeuvres surrogatoires, de telle sorte que Je l'aime ; et quand Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il saisit, le pied par lequel il marche... »^[24]

A la conclusion de chaque circuit, il est recommandé de toucher la Pierre noire, ou, si la foule est trop dense, de la saluer au moins de loin. Les trois premiers circuits sont effectués à un pas rapide (ramai) alors que les quatre derniers, pendant lesquels des litanies spéciales sont chantées, sont accomplis à un rythme normal. A la conclusion, le pèlerin se presse contre la partie du mur de La Kaabah située entre la Pierre noire et la porte de La Kaabah. Chacune de ces stations est accompagnée de formules rituelles.



Le Maqām Ibrāhīm à gauche de l'image, en bas

Enfin, il effectue deux rak'a-s^[25] derrière le maqām Ibrahim et s'imbibe d'une gorgée de l'eau sacrée du puits de Zamzam, dont il est dit qu'il sourd d'en dessous du sanctuaire. Là-dessus le pèlerin prend congé en touchant de nouveau la Pierre noire dans un geste d'adieu. Le tawâf est suivi d'une course septuple (sa'y) entre les deux rochers Safâ et Marwâ, en souvenir de la course effectuée par Hagar^[26] à la recherche d'eau en ce même lieu pour son fils Ismaël.^[27]

Le pèlerin se résorbe donc dans l'Unité divine. « Toute chose retourne à Dieu », avertit le Coran (3 : 109). L'annihilation de l'ego humain se matérialise bien évidemment dans le tawâf.

Ainsi, pour Ibn 'Arabî, les circumambulations du pèlerin autour de la Kaaba sont celles du néant existentiel (al-'adam) de l'homme autour de la seule Réalité véritable : l'Être de Dieu (al-Wujûd). Mais cette extinction en Dieu, le « fanâ » des soufis, prend toute sa signification à 'Arafât.

Lors de la « Station » à 'Arafât pour «le circuit du débordement» (tawaf al-ifâda), la himma^[28] y est telle qu'elle provoque, dit-on, la précipitation de la pluie^[29] de la Miséricorde.

« Les pèlerins », disait le Prophète, « sont les hôtes de Dieu ». Ils viennent en réponse à l'Appel divin. C'est le sens de la talbiya^[30] : « Me voici à Toi, Mon Dieu, me voici à Toi. Tu n'as pas d'associé. La louange, le bienfait, ainsi que la royauté T'appartiennent. Tu n'as pas d'associé ! » Cette formule doit être prononcée à voix haute pour briser l'oubli et l'éloignement qui sont la condition habituelle de l'être humain.

Pour conclure, il faut ajouter que les spirituels de l'islam prennent la Kaaba pour ce qu'elle est, précisément : un simple support d'adoration.

Ainsi, Râbi'a al-'Adawiyya, sainte irakienne du IXe siècle, qui, sur la route du Pèlerinage, vit venir à elle la Kaaba. « Ce qu'il me faut à moi, dit-elle, c'est le maître de la Kaaba et non la Kaaba ; qu'ai-je à faire d'elle ? » Et elle ne daigna pas la regarder. Dans une autre occasion, elle s'exclama : « Je suis une brique [non cuite] et la Kaaba est une pierre. Ce qu'il me faut, c'est la contemplation de Ta face ».

Ibn 'Arabî, quant à lui, traite la Kaaba d'« être mort » et assimile la circumambulation à une « prière faite sur un cadavre ».

Al-Hallâj, soufi mis à mort à Bagdad en 922, déclara dans un de ses vers : « Il est des hommes qui processionnent mais non avec leur corps. Ils processionnent autour de Dieu, qui les a dispensés d'aller au sanctuaire ». Il s'agissait ici d'un dépassement du sens exotérique du Pèlerinage, non de sa négation. Dans la littérature spiritualiste, la Kaaba est souvent identifiée au cœur du croyant, centre de son univers. Le cœur est alors considéré comme une enceinte sacrée que Dieu protège contre le mal.

Le caractère éprouvant du Hajj lui est consubstantiel, puisque celui-ci n'a d'autre but que la purification et la mort initiatique de l'ego humain : « Mourez avant de mourir ! », avait dit le Prophète.



Notes :

[1] Les liens entre le monde de la manifestation et le Principe sont représentés par les rayons joignant le Centre aux différents points de la circonférence et qui peuvent être parcourus dans les deux sens (du Centre vers la circonférence et inversement). Ainsi, deux phases complémentaires, comparables à celles de la pulsation cardiaque, opèrent. Le sang est pompé dans l'organisme pour vivifier les tissus et revient dans le cœur, purifié par les poumons. Le point central n'est pas seulement le "Centre du Monde", il est aussi le "Cœur du Monde".

[2] Dans l'Islam, cette orientation (qibla) est comme la matérialisation de l'intention (niyya) par laquelle toutes les puissances de l'être doivent être dirigées vers le Principe divin.

[3] Certains sinologues, ne voyant que son caractère le plus extérieur, l'ont appelé la « Maison du Calendrier », mais la désignation, signifie littéralement « Temple de la Lumière. Une des devises principales de la Société secrète Tien-ti-houei est : « Détruire l'obscurité (tsing), restaurer la lumière (ming) », de même que les Maîtres Maçons doivent travailler à « répandre la lumière et rassembler ce qui est éparé » (cf. B. Favre, Les Sociétés secrètes en Chine, pp. 138-139 et 170).

[4] L'« homme véritable » ou pleinement réalisé, est véritablement le « microcosme », en raison de sa situation « centrale », qui en fait comme une image ou plutôt comme une « somme » de tout l'ensemble de la manifestation, sa nature, synthétisant en elle-même celle de tous les autres êtres, de sorte qu'il ne peut rien se trouver dans la manifestation qui n'ait dans l'homme sa représentation et sa correspondance. Il est celui qui a atteint la plénitude de l'état humain.

Il est celui qui est parvenu au plein développement de ses facultés supérieures et qui « peut aider le Ciel et la Terre dans l'entretien et la transformation des êtres, et, par cela même, constituer un troisième pouvoir avec le Ciel et la Terre. Il est identifié à l'Homme Primordial

L'« homme transcendant », par contre qu'on a appelé parfois « homme divin » ou « homme spirituel » (cheun-jen), est celui qui est parvenu à la réalisation totale et à l'« Identité Suprême ». Celui-ci est devenu effectivement l'« Homme Universel ».

Il n'est plus à proprement parler un homme, au sens individuel de ce mot, puisqu'il a dépassé l'humanité et est entièrement affranchi de ses conditions spécifiques, aussi bien que de toutes les autres conditions limitatives de quelque état d'existence que ce soit.

L'« homme transcendant » et l'« homme véritable », correspondant respectivement au terme des « grands mystères » et à celui des « petits mystères », sont les deux plus hauts degrés de la hiérarchie taoïste.

Dans la tradition islamique, les états auxquels aboutissent respectivement les « petits mystères » et les « grands mystères » sont désignés comme l'« homme primordial » (el-insân el-qadîm) et l'« homme universel » (el-insân el-kâmil) ; ces deux termes correspondent donc proprement à l'« homme véritable » et à l'« homme transcendant » du Taoïsme.

[5] l'« invariable milieu » (tchoung-young) est le lieu de l'équilibre parfait, et, en même temps, le point où se reflète directement l'« Activité du Ciel ». Suivant la doctrine hindoue, au centre de tout être, comme de tout état de l'existence cosmique, réside un reflet du Principe suprême. (René Guénon).

[6] Ce sont les douze Âdityas de l'hindouisme et autant de manifestations d'une essence unique et indivisible. Il est dit aussi que ces douze Soleils apparaîtront tous simultanément à la fin du cycle, rentrant alors dans l'unité essentielle et primordiale de leur nature commune.

Chez les Grecs, les douze grands Dieux de l'Olympe sont aussi en correspondance avec les douze signes du Zodiaque de la tradition hindoue, et aussi les « douze fruits de l'Arbre de Vie » dans le symbolisme apocalyptique (22 :2)



[7] Ce milieu de l'année se situait à l'équinoxe d'automne quand l'année commençait à l'équinoxe de printemps.

[8] On qualifie de « Voie (Tao) Céleste » le chemin circulaire du Soleil.

[9] Le Wang était essentiellement l'« Homme Universel », et celui qui le représentait devait tout au moins, être « homme transcendant », c'est-à-dire avoir réalisé le but final des « grands mystères » et c'est ainsi qu'il pouvait s'identifier effectivement à la « Voie Centrale » ou « Voie du Milieu » (Tchoung-Tao), c'est-à-dire à l'axe même, le pilier central du Ming-tang.



[10] Yin et yang : Tout ce qui est actif, positif ou masculin est yang, tout ce qui est passif, négatif ou féminin est yin. Ces deux catégories sont rattachées symboliquement à la lumière et à l'ombre : en toutes choses, le côté éclairé est yang, et le côté obscur est yin ; mais, n'étant jamais l'un sans l'autre, ils apparaissent comme complémentaires beaucoup plus que comme opposés. Il ne faut pas interpréter ici cette distinction de la lumière et de l'ombre en termes de « bien » et de « mal ».

René Guénon explique ainsi « ... Le Ciel est entièrement yang et la Terre est entièrement yin, ce qui revient à dire que l'Essence est acte pur et que la Substance est puissance pure ; mais eux seuls le sont ainsi à l'état pur, en tant qu'ils sont les deux pôles de la manifestation universelle ; et, dans toutes les choses manifestées, le yang n'est jamais sans le yin ni le yin sans le yang, puisque leur nature participe à la fois du Ciel et de la Terre ... ».

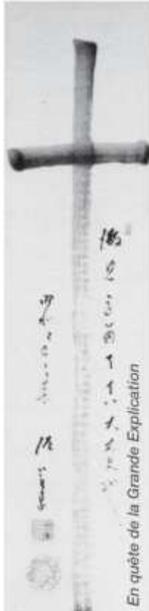
« ...En considérant le yang et le yin sous leur aspect d'éléments masculin et féminin, on pourra dire que, en raison de cette participation, tout être est « androgyne » en un certain sens et qu'il l'est d'ailleurs d'autant plus complètement que ces deux éléments sont plus équilibrés en lui ; le caractère masculin ou féminin d'un être individuel peut donc être considéré comme résultant de la prédominance de l'un ou de l'autre... ».

[11] On peut également rapprocher de ceci ce texte du Yi-king : « Le Sage a le visage tourné vers le Sud et écoute l'écho de ce qui est sous le Ciel (c'est-à-dire du Cosmos), il l'éclaire et le gouverne. »

[12] Grande construction cuboïde au sein de la Masjid al-Haram (« La Mosquée sacrée») à La Mecque.

[13] Tabarî, Ta'rîkh, Le Caire, s.d. p. 49. Cette donnée traditionnelle est reprise par Ibn Arabî, citant l'ouvrage d'Abû I-Walîd Muhammad al-Azraqî (principale source de Fâkihî) dans Muhâdarat al-abrâr, Beyrouth, 1968, I, p. 395.7

[14] Tha'labî, Qisas al-anbiyâ, Le Caire, 1371h., p. 17.



[15] Yâqût, Mu'jam al-buldân, Beyrouth, 1986, I V, p. 463. L'expression « mère des cités » (umm al-qurâ) est coranique (6 : 92).

[16] Bukhârî, tafsîr, IX, 8.

[17] C'est pourquoi la pierre témoignera le Jour de la Résurrection contre ceux qui voudraient nier l'existence du Pacte Primordial.

[18] Il s'agit du bâton des Prophètes rendu célèbre par Moïse auquel il avait été transmis par Shu'ayb (Jéthro).

[19] Ath-Tha'labî op. cit. Section sur Abraham, ch. V

[20] Selon Ibn 'Abbâs, la pierre noire est la droite d'Allâh sur terre. Celui qui n'a pas pu faire le pacte [ou saisir le sens du pacte fait] avec l'envoyé d'Allâh, qu'il embrasse la pierre, il aura alors fait allégeance à Allâh et à Son envoyé (Suyûtî, al-durr al-man-thûr, Vol. 1,p. ?).

« Elle retournera au Paradis au Jour du Jugement. Elle a un pouvoir de guérison, diminué toutefois par le contact des pécheurs. Elle est l' "aimant" des hommes Elle voit et elle parle, elle témoignera au Jour dernier. Ésotériquement, c'est elle qui nomme les Imans. » *Pierre Ponsoye - L' Islam et le Graal - Étude sur l'ésotérisme du Parzival de Wolfram von Eschenbach - III - Correspondances symboliques.*

[21] Es-Sakînah : la « Grande Paix » est la même chose que la Shekinah de la Kabbale hébraïque, c'est-à-dire la « Présence divine » qui est la manifestation même de l'« Activité du Ciel.

[22] Muhammad al-Makhzûmî, Al-Jâmi' al-latîf fî fadl Mekka, Le Caire, 1357h., p. 34.

[23] Al-Ghazālî, Ihyâ' 'ulûm ad-d'în, t. I, liv. VII, chap. 2, Beyrouth, s.d.,p. 248 et chap. 3, p. 268

[24] (Çahîh, tome VIII, bâb al-tawâdu`, p. 131.)

[25] Rakat (Rakaate, Rak'a) : Unité de base de la prière islamique. Chaque prière rituelle est composé de 2 à 4 de ces Rakates. Une Rakat est la succession, à partir de la station debout, - d'une inclinaison du buste (jusqu'à ce qu'il soit à l'horizontal, les mains solidement posées sur les genoux) suivi d'un redressement, puis - d'une prosternation (on pose le front et le nez sur le sol, les mains posées à plat de chaque côté du visage, les genoux et les pieds posés eux aussi au sol) suivi d'un redressement (en restant assis), puis - d'une nouvelle prosternation identique à la précédente et d'un redressement.

[26] « ...Abraham n'avait toujours pas de descendance et son épouse, Sarah, pensait qu'elle était stérile. Lassée d'attendre, elle finit par lui offrir sa servante afin qu'il puisse avoir un enfant.

Ismaël naquit d'Abraham et Hagar.

Sarah devint alors extrêmement jalouse et pria Abraham d'éloigner Hagar et son fils. Il emmena l'enfant et la mère dans un endroit désertique et aride, la



vallée de La Mecque, où il revint de temps en temps les voir. Hagar était restée seule avec son enfant dans ce pays de la soif. Ismaël était sur le point de mourir. L'enfant pleurait et sa mère affolée courait d'une colline à l'autre pour chercher du secours. En pleurant, Ismaël frappait le sable de ses talons si bien qu'une source en jaillit avec force et abondance. Pour la tempérer, Hagar dit à la source : « zemzem », « calmement-calmement ».

Hagar symbolise l'âme assoiffée de vérité. Elle a le même cheminement qu'Abraham qui cherchait la Vérité à travers les croyances de son temps, puis à travers l'astronomie et l'astrologie. Mais chaque fois qu'il croyait l'avoir atteinte, il se retrouvait insatisfait. La Vérité était encore au-delà. Telle Hagar, l'âme dans sa quête court d'une hésitation à l'autre, d'une fausse certitude à l'autre, d'une question à l'autre, cherchant l'eau de Vérité dans la Source de la vie... » (Histoire des Prophètes : Abraham (sur lui le salut et la paix) - Cheikh Khaled Bentounès).

[27] Charles-André Gilis montre que le *sa'y* est, fondamentalement, « un rite de purification et d'épreuve » Il s'agit de « la purification des qualités subordonnées à la vie » : « le pèlerin qui accomplit la septuple course doit "mourir à lui-même", en ce sens que la vie ne lui appartient plus en propre, de telle sorte qu'il apparaît comme un simple réceptacle disposé en vue de la manifestation de la Vie divine ».

[28] L'aspiration (*himma*), c'est la force que le cœur projette lorsqu'elle recherche quelque chose avec dévouement.

C'est l'« aspiration concentrative », vers le Centre.

[29] La pluie est, en islam comme dans toutes les traditions, un symbole de la Miséricorde divine et plus particulièrement de la descente des influences spirituelles ou célestes (Cf. René Guénon, « La lumière et la pluie » repris dans les Symboles [fondamentaux] de la Science sacrée).

[30] Talbia, talbiya : Invocation que le pèlerin musulman prononce à haute voix au moment où il formule l'intention (Ihrâm) d'effectuer le pèlerinage et durant le pèlerinage lui-même, à plusieurs occasions et notamment à son arrivée à la mosquée sacrée de La Mecque.

La talbiya (réponse à l'Appel divin) formulée par le pèlerin vise précisément à renouveler le Pacte primordial (al-mîthâq) scellé entre Dieu et les hommes dans la pré-éternité, avant l'incarnation des esprits sur terre : « Ne suis-Je point votre Seigneur ? Ils dirent : oui, nous en témoignons » (Coran 7 : 172).



Les Israélites devant les murailles de Jéricho par Julius Schnorr von Carolsfeld
 « Yahweh dit à Josué : "Vois, j'ai livré entre tes mains Jéricho et son roi, ainsi que ses vaillants hommes. Marchez autour de la ville, vous tous, les hommes de guerre, faites une fois le tour de la ville ; tu feras ainsi pendant six jours. Sept prêtres porteront devant l'arche sept trompettes retentissantes ; et le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville, et les prêtres sonneront des trompettes. Quand ils sonneront de la corne retentissante, et que vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera une grande clameur, et le mur de la ville s'écroulera ; alors le peuple montera, chacun devant soi. " »
 — Livre de Josué, traduction de Crampon, 6:1-62 (est le premier livre des Prophètes dans le Tanakh, la Bible hébraïque, et le sixième livre de l'Ancien Testament chrétien) Suivant le récit, les murs de la ville s'effondrèrent le septième jour, et Jéricho fut rasée, sa population massacrée et le lieu maudit.

Sources :

La pensée chinoise (1934), de Marcel Granet
 Aperçus sur l'Ésotérisme islamique et le Taoïsme, René Guénon, éd. Gallimard, 1973

L'idée du Centre dans les traditions antiques Publié dans Regnabit, mai 1926

La Grande Triade, René Guénon, éd. Gallimard, 1957

Aperçus sur l'Initiation, René Guénon, éd. Éditions Traditionnelles, 1964

Le Triangle de l'Androgyne et le Monosyllabe « OM » - Michel Vâlsan, Études Traditionnelles, 1966.

Charles-André Gilis - La Doctrine initiatique du Pèlerinage à la Maison d'Allâh

Le pèlerinage - Eric Geoffroy

Le paradoxe de la Ka'ba - Michel Chodkiewicz

Le symbolisme du rite de la circumambulation dans le judaïsme et dans l'islam -

Paul B. Fenton



Le Dojo, le lieu de la Voie

Par Philippe Doussin

Lorsque l'on souhaite pratiquer son art martial, on se rend en un lieu particulier, un lieu dont l'ordonnancement, les agencements, les orientations, les règles comportementales et de déambulation ont une relation d'analogie avec les représentations existentielles, cosmogoniques et cosmologiques de la pensée traditionnelle japonaise en particulier et de la pensée extrême-orientale plus généralement.

Le Dojo veut dire littéralement le lieu de la Voie. Il est intéressant de se pencher quelque peu sur l'idéogramme Jo, pour mieux saisir le sens qui lui est associé.



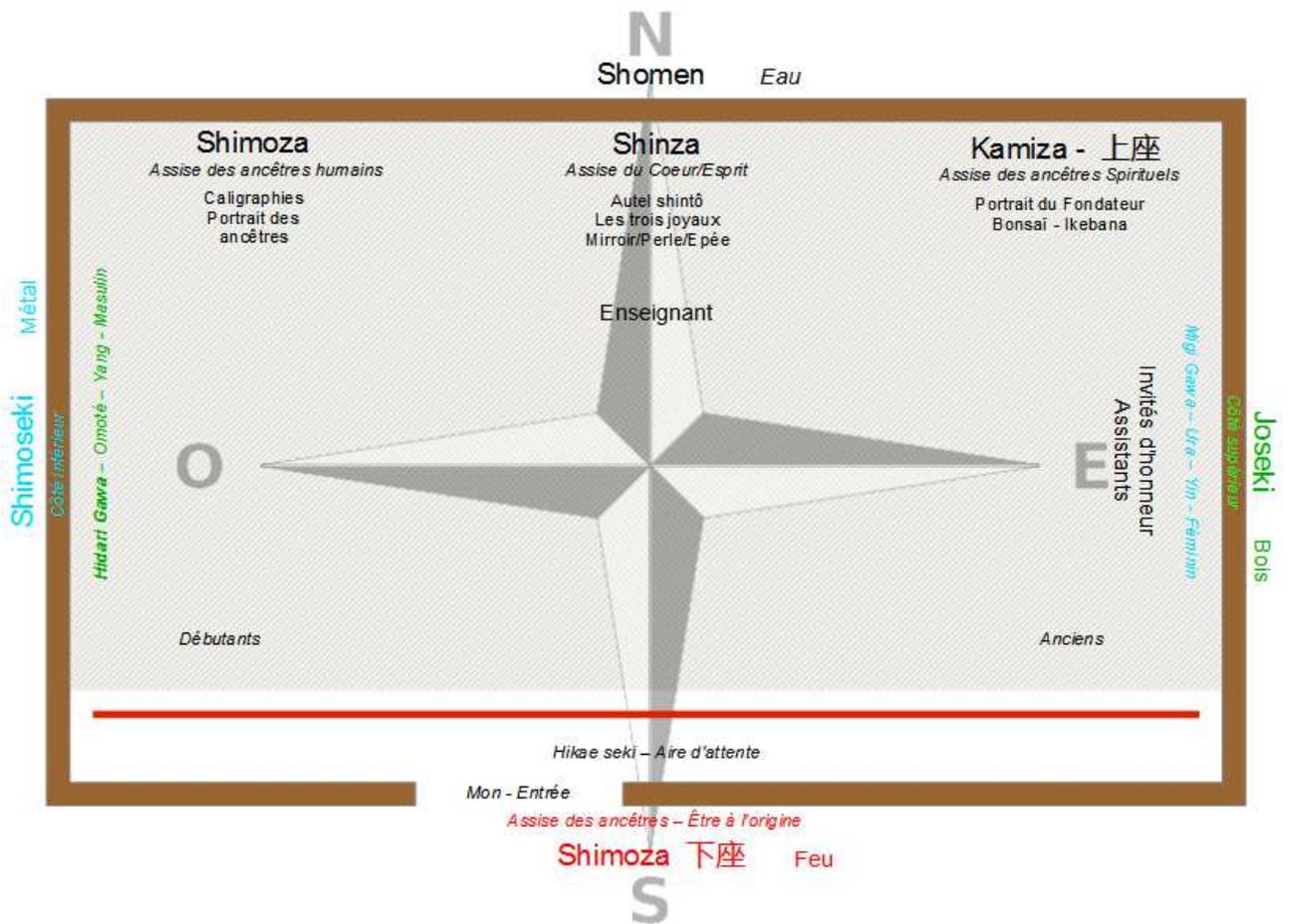
Jo est composé de deux radicaux, le premier à gauche désignant le Sol, le deuxième représentant l'action des rayons d'un soleil au-dessus de l'horizon (ce radical se retrouve également dans l'idéogramme Yang). Le premier radical représente une plante sortant de l'humus ce qui renvoie à la fois à un aspect matériel visible et à la croissance, tandis que le deuxième symbolise un aspect immatériel invisible et à ce qui rend possible la croissance et la vie.

Le Dojo est donc un lieu édifié de façon à rendre possible l'accomplissement existentiel de l'être tant sur le plan physique que sur le plan immatériel.

L'origine historique du Dojo est aussi une source de précieux renseignements. En 794, l'empereur Kammu, en l'honneur d'un Général ayant réalisé une conquête décisive (mais non encore définitive) contre les Emishi, fit édifier le Butokuden ou « Salle de la Vertu chevaleresque » dans le parc du Palais Impérial Daidairi à Heïan-Kyo qui s'appelle à présent Kyoto. Cette période est une charnière historique importante du Japon, puisqu'elle marque la fin de l'époque Nara et le début de l'époque Heïan (Paix en japonais) qui est considérée comme le début de l'émancipation du Japon vis-à-vis de la Chine. L'Empereur Kammu qui inaugure cette période, décida de transférer la capitale à Heïan-Kyo, d'une part pour s'affranchir de l'influence des monastères bouddhiques de Nara et d'autre part en raison de la situation géographique plus centrale de la ville par rapport aux provinces de l'est et d'un accès fluvial à la mer. L'époque Heïan ancien est considérée au Japon, comme le printemps

culturel et politique du pays. C'est en raison de cette qualité particulière que lors de la restauration (du régime impérial de) Meiji, fut-il décidé à l'occasion du 1100ème anniversaire de la création de Heian-Kyo de reconstruire partiellement le palais impérial comprenant le sanctuaire shinto Heian Jingu et le Butokuden.

Le Butokuden que l'on peut considérer comme le Dojo originel, fixe les règles d'orientations et d'aménagement qui respectent les principes de la pensée extrême-orientale (que l'on retrouve déclinés dans toutes les sciences traditionnelles). Le schéma ci-dessous donne les différentes appellations et dispositions retenues pour l'édification d'un Dojo traditionnel.



Le mur le plus important, le Shomen (siège supérieur), est situé au nord du Dojo. L'entrée se fait soit par le sud soit par l'ouest. Le Shomen, dispose de plusieurs éléments :

- Le Shinza, l'assise du Coeur/Espirit, on l'associe aussi à l'Esprit Originel où *Ame No Minakanushi No Kami* 天御中主 "Kami Ordonnateur du Centre du Ciel", que l'on doit considérer aussi comme la Conscience Universelle (cette idée est renforcée par le sens de l'idéogramme 御 qui

désigne l'Aurige d'un char ; *"tenir en main un attelage"*^[1], ci-dessous à gauche un cheval, à droite une main).



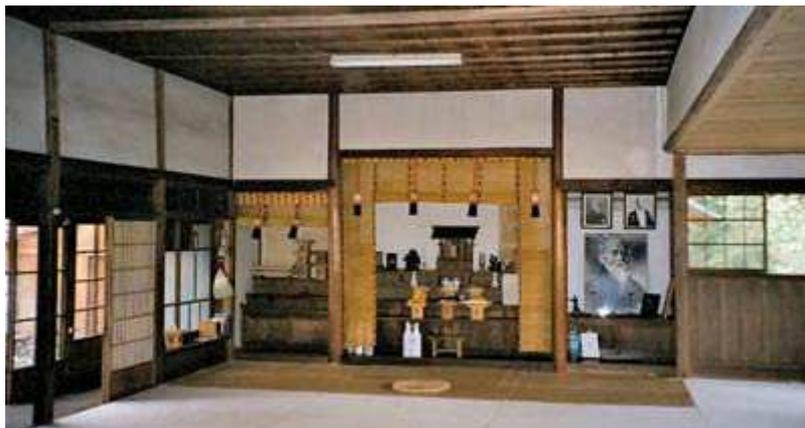
Ce degré de l'existence correspond au Kami primordial, qui n'est cité qu'au tout début du *Kojiki*. Il est en quelque sorte la Cause Originelle de toutes les causes premières de la manifestation (ces causes premières, comprenant le premier Kami, sont incarnées dans le *Kojiki* par les cinq Kami primordiaux). Dans le Dojo cet aspect est symbolisé par un autel shinto.

- Le *Shimoza* : l'assise des ancêtres humains.
- Le *kamiza* : l'assise des ancêtres spirituels.

On retrouve dans cette organisation du Shomen des principes extrêmement importants du processus d'accomplissement spirituel, lors duquel l'accès au domaine inconditionné et proprement spirituel (ce que le Fondateur appelle le commencement même de la création dans l'extrait ci-dessous), nécessite de réaliser deux synthèses qui sont appelées dans l'hindouisme *Priti Yana*^[2] et *Deva Yana*. Ce sont deux liens menant à la réalisation de l'Unité, à savoir le lien avec les ancêtres humains et le lien avec les ancêtres spirituels. A ce propos voilà ce que dit le Fondateur :

"Lorsque je pratique, l'endroit où je me tiens se trouve au centre du ciel et de la terre. Le premier pas que je fais lorsque j'avance mon pied gauche me relie à tous les ancêtres physiques et spirituels, au commencement même de la création."^[3]

Il semble que l'on retrouve cette disposition dans le Dojo d'Iwama (qui doit être considéré comme le Dojo prototype de tous les Dojos d'Aïkido), où autour de l'autel shinto on retrouve deux niches. A droite O'Sensei en tant qu'ancêtre spirituel (Kami) primordial (ayant réalisé l'état suprême incarné par la figure du Roi Dragon) des pratiquants de la Voie de l'Aïki, à gauche il conviendrait de définir ce qui se trouve dans cette niche pour savoir quel lien y est établi.



Le Dojo est orienté de façon à ce que l'enseignant soit face au Sud lorsqu'il regarde ses élèves. De cette manière il est considéré comme recevant la lumière et la retransmettant à ses élèves. Mais il ne faut pas voir l'enseignant comme un simple relais d'influences solaires, il est aussi un pont entre le centre du domaine manifeste (le Centre du Monde) représenté par la salle du Dojo et le Faîte Suprême (le Centre du Ciel) qui est le point manifeste ultime au-delà duquel (par-delà le mur *Shomen*) tout est en plénitude et constitue le domaine où la vie est totalement inconditionnée. Le Fondateur traduit ses considérations de la façon suivante :

“Cependant à la source de l'origine de la matière et de l'origine du spirituel, il y a l'origine unique^[4]. Si l'on remonte à la racine du Pont Flottant qui est principe d'harmonie, il n'y a rien d'imparfait. Il ne faut pas oublier l'origine.^[5]”

Maintenant, attachons-nous à résoudre une contradiction apparente entre la correspondance qui est faite avec la doctrine des cinq éléments et celle qui est faite avec les orientations Omoté et Ura. Si on revient sur le plan du Dojo ci-dessus, on constatera que par rapport à la doctrine des cinq éléments le côté Yang est à l'Est donc à droite, alors que Hidari gawa associé à Omoté et au Yang est à gauche.

Cette inversion n'est pas due à une erreur, mais au fait que les orientations ne sont pas les mêmes dans le domaine manifeste et dans le domaine régent de la manifestation. Il y a une véritable symétrie entre les deux domaines. On peut dire que lorsque la transmigraton se produit pour l'adepte d'une voie il se produit un véritable retournement, ce qui était le à gauche est alors à droite. Voilà deux passages taoïstes où il est question de cette inversion :

“... qu’il passe de la catégorie des êtres influencés par le ciel et la terre, dans la masse influençante ciel et terre, dans le grand tout comme partie intégrante.”

“Il voit dans les ténèbres du Principe, il entend le verbe muet du Principe. Pour lui, l’obscurité est lumière, le silence est harmonie. Il saisit l’être, au plus profond de l’être et sa raison d’être, au plus haut de l’abstraction, dans le Principe.^[6]”

Ainsi pour les élèves, le Sud est face à eux, là où se tient le professeur qui devient un élément solaire, alors que pour l’enseignant incarnant un être transcendé (par délégation si l’enseignant n’a pas encore vécu la transmigration de façon effective) le sud est face à Shomen. On peut ajouter que ce retournement est mimé à chaque fois que l’on monte sur le tatami, où l’on entre dos au tatami, pour se “retourner” avant de saluer le Kamiza.

Il y a aussi dans cette superposition des opposés, l’idée du mouvement et de la giration cosmique. Entre les deux pôles, tout est mouvement et transformation, tout est alternance.



Le Dojo est un lieu respectant l’orientation des habitats extrême-orientaux. Dans la pensée traditionnelle, l’habitation est un prolongement de l’être et entre alors en relation d’analogie avec lui. Aussi est-elle agencée pour être source d’équilibre en respectant l’ordonnancement du macrocosme : elle est orientée en fonction du luminaire principal (le soleil) ; les fonctions des pièces sont définies par homologation avec les qualités spatio-temporelle du cycle annuel macrocosmique et des lunaisons ; les objets et les êtres prennent place là où il y a affinité avec leur qualité intrinsèque, leur position dans l’organisme filiale, leur statut dans l’organisation sociale.

On notera que la porte du sud donne accès à la cour intérieure par l’intermédiaire d’un écran protecteur qui empêche d’aller tout droit. Ce dispositif se conforme à l’une des règles de la science de la géomancie extrême-orientale (le fengshui) visant à contrecarrer les influences néfastes provenant de l’extérieur. On remarquera sur le plan de principe du dojo traditionnel que nous avons rapporté ci-dessus, que l’entrée donne sur une balustrade masquant le Dojo, ce qui respecte bien le principe dont nous venons de parler.



Comme les maisons chinoises, le Dojo est théoriquement orienté nord-sud, son assise au nord et son ouverture au sud. Cette orientation permet au lieu de recevoir en son sein la lumière manifeste par le sud et la lumière immatérielle (les influences spirituelles) par le nord grâce aux dispositions mises en oeuvre sur le mur Shomen, à savoir, l'autel des ancêtres, le Shinza et le Kamiza.

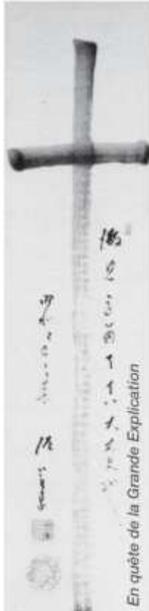
Dans les maisons extrême-orientales, l'une des pièces côté mur nord reçoit l'autel des ancêtres contenant les tablettes des ancêtres faisant l'objet des rites d'entretien du lien subtil du défunt avec les âmes des descendants. Lorsqu'un ancêtre change d'état de relation avec les vivants (lorsqu'il devient un aïeul de rang élevé), sa tablette est déposée dans un temple des ancêtres qui, suivant l'importance de la maison familiale, peut être construit dans la cour de celle-ci ou en des lieux plus éloignés. Il ne faut pas oublier aussi que le corps du défunt est enterré dans un tombeau, ce qui montre que les institutions traditionnelles gèrent à la fois les aspects corporels, psychiques et spirituels des défunts.

On retrouve une certaine partie de ces principes dans le Dojo et le temple de l'Aïki d'Iwama. Ces derniers peuvent être comparés respectivement à une maison familiale et un temple des ancêtres. Cependant il y a plusieurs aspects qui divergent par rapport aux dispositions propres au culte des ancêtres. Ce culte, qui plus exactement une institution, est à destination des êtres n'ayant pas encore réalisé les états spirituels leur permettant de se mettre en lien avec le domaine transcendant de l'existence.

C'est pour cette raison que le Fondateur de par sa transformation spirituelle et son identification à l'état de Roi Dragon de son vivant, a dépassé l'état de simple ancêtre humain, pour devenir l'ancêtre dont il est question au chapitre 4 du Tao-Te-King :

- A. Le Principe foisonne et produit, mais sans se remplir.*
- B. Gouffre vide, il paraît être (il est) l'ancêtre (l'origine) de tous les êtres.*
- C. Il est paisible, simple, modeste, amiable.*
- D. Se répandant à flots, il paraît rester (il reste) toujours le même.*
- E. Je ne sais pas de qui il est le fils (d'où il procède). Il paraît avoir été (il fut) avant le Souverain.*

C'est en vertu de cet état et du lien que peuvent établir les pratiquants avec le Fondateur via le Doshu, que l'Aïkido permet à ceux-ci d'avancer sur le chemin sur lequel on s'engage normalement lors des états posthumes (pour ces états posthumes l'avancée est rendue possible grâce aux rites du culte des ancêtres). Le Dojo est donc le lieu où l'on peut franchir de son vivant les frontières du monde où la vie est transitoire, pour accéder au domaine où l'existence est non



conditionnée et où l'on peut s'affranchir à terme des limitations propres à la vie individuelle. Cela permet d'expliquer les paroles étonnantes du Fondateur :

« Il [le misogi] est, si vous me permettez de l'exprimer ainsi, comme un cimetière dans lequel les questions de vie et de mort trouveraient leur résolution. Un dôjô de budô peut lui aussi être considéré comme un cimetière, un lieu où il est possible de répondre aux questions fondamentales. La vie d'un individu tient à un fil [...] Cependant vous devez fixer vos pensées sur le vide, transcender la vie et la mort et vous tenir debout au coeur de la vacuité. Tel est le secret du budô.^[7] »

“Le passé, le présent et le futur, c'est le chemin de l'évolution de l'univers. Tout est en votre propre corps. Lorsque cela se purifie ce que l'on accomplit par l'union avec les trois mondes, le monde apparent, le monde des morts et le monde des dieux, c'est l'aikidô.^[8]”

Lorsque le Sensei prend place au milieu du Dojo, symboliquement il fait face au soleil et par le point au sommet et à l'arrière du crâne à l'épi des cheveux appelé *T'ienn Chang* (Perfection de la cîme), il reçoit les Influences Spirituelles issues du mur Shomen. Il devient donc pour ses élèves à la fois un miroir permettant de refléter la lumière solaire et un relais de ce que le Fondateur appelle les cordons du lien de l'Âme Universelle (ce que nous avons appelé les Influences Spirituelles), du moins du nombre des cordons avec lesquels il est lié au regard de son propre avancement sur la voie. C'est pour cette raison que c'est celui qui possède le plus de liens avec les cordons du lien de l'Âme Universelle (le plus gradé) qui dirige le cours.

« Mais en ce qui concerne le coron du lien, il faut, par la vertu de la foi, purifier le cordon de l'âme de l'univers, et nouer les cordons du lien avec le cordon de l'âme de l'univers. En d'autres termes, il faut nouer toutes les fibres du cordon de l'âme, tissées en une seule corde, à la Voie du Dieu [kami] de l'origine unique. Il est essentiel de ne pas se détacher de cette précieuse foi.^[9] »



Le moment de la pratique, par la façon dont elle est instituée, est également rempli d'éléments symboliques. A travers tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, nous voyons que le Dojo est un lieu respectant les orientations et les cycles cosmiques. Mais la déambulation et les manières d'être des pratiquants

continuent de respecter un ensemble de principes universels. Par exemple, les individus qui entrent sur le tatami portent des habits aux formes et aux couleurs symboliques ; le blanc pour l'état de la pureté de l'enfance (du débutant) ou de celui qui est parfaitement accompli, le blanc et le noir pour l'état d'androgénité. Nous l'avons vu aussi, l'entrée en marche arrière et le retournement pour monter sur le tatami, incarne le processus du retournement existentiel qui se produit lors du franchissement de la limite entre deux domaines où les modes d'existence s'expriment différemment. De la même façon, l'identité des saluts encadrant le temps de la pratique, extrait en quelque sorte ce temps du temps de la vie ordinaire, tout en en faisant un cycle complet puisque l'on retrouve une analogie avec l'identité du point de départ et d'arrivée d'un cycle. Ce Point est la cause de tout ce qui se produira sur le cycle, en même temps qu'il est la finalité de toutes les transformations qui s'y produiront.



Il ne faudrait tout de même pas attacher une importance excessive à tous les éléments symboliques du Dojo et considérer qu'il serait impossible de progresser spirituellement sans pratiquer dans un Dojo conforme au Dojo type. C'est avant tout la pratique qui importe ainsi que la qualité de la participation affective^[10] que l'on porte à la chaîne humaine qui nous rattache au Fondateur et aux puissances spirituelles guidant la Voie de l'Aïki (Professeur→haut gradé→ Shihan→ Doshu→ Fondateur/ Roi Dragon→ Principe Suprême). Voilà ce que dit le Fondateur à ce propos :

“Comme je suis essentiellement pratiquant, j'enseigne par la pratique. Je n'ai pas besoin de dôjô. Je n'ai besoin ni d'honneurs, ni de situation, ni d'argent. Je peux expliquer la loi sous un arbre ou sur un rocher. Sur cette grande Terre ou sur le Pont Flottant, n'importe où, si on me le demande, je suis heureux d'expliquer la loi. N'hésitez pas, demandez-moi.”^[11]

[1] Leçon étymologique 130B de Léon Wieger

[2] *Yana* est traduit par “véhicule”, c'est-à-dire le moyen par lequel on peut remonter au premier ancêtre (humain ou divin). La tradition dit que par *Deva Yana* on réalise le passage des Eaux Inférieures aux Eaux Supérieures, tandis que par le *Priti Yana* on réalise le passage inverse. Par la résolution des deux

voies on accède à l'état où l'on voit l'Unité de la diversité (passage des Eaux Inférieures aux Eaux supérieures) tout en distinguant la diversité dans l'unité (passage des Eaux Supérieures vers les Eaux Inférieures).

[3] "Aïkido : Enseignements secrets", John Stevens, page 141

[4] Voir "[Le Roi Dragon N°5](#)", "[Ichigen, l'Origine Unique](#)"

[5] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki Vol II, Editions du Cénacle, pages 76

[6] Tchoang-Tzeu 12-C

[7] Morihei Ueshiba, Aïkido : Enseignements secrets, page 79

[8] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol II, pages 123

[9] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol. II, page 75

[10] Cet attachement est ce qui permet à l'aïkidoka de mettre en lien sa structure interne (les cordons du lien de son âme) avec le domaine transcendant par l'intermédiaire de l'extension d'ordre psychique (les cordons du lien de l'Âme Universelle) qui a pris possession du Fondateur lors de son Éveil et avec laquelle le Doshu reste en lien par sa fonction et son héritage agnatique.

[11] Morihei Ueshiba, Takemusu Aïki, Editions du Cénacle, Vol. II, page 96



Le voile de la Nuit

Par Neko Haiiro

Lorsque le voile de la nuit
S'épanche sur l'œil de la terre
Alors le voile de mon huis
S'épand dans l'œil de l'éther.

Soudain ma crue nudité
Révèle enfin sa vraie danse
Sa dure réalité
Lavée de toute romance.

Vêtu des loques de mes leures
A louer ma hauteur
Perché sur un cil de l'Être
Chu sous le pied d'un Maître,

Enfin je reconnais là
L'absurde de cette station
Aveuglé par l'illusion
Du pouvoir d'être par moi là.

Voyant l'authentique Actant
Si longtemps supplicié
Par un vouloir outrancier
Désormais Pur réfléchant.



Les carnets de Serge : Akatsuki no Yona



Animé/manga : Akatsuki no Yona

Saison 1 : 24 épisodes

Résumé du premier épisode :

Yona, la jeune et insouciant princess du royaume de Koka, mène une vie de rêve choyée par le roi et protégée par son garde du corps et ami d'enfance, le puissant guerrier, Hak. Elle rêve de pouvoir unir sa vie à Soo-Won, son cousin

dont elle est secrètement amoureuse. À l'approche de ses 16 ans, tous se préparent à fêter comme il se doit son anniversaire. Mais ce soir-là, une terrible tragédie survient et la vie de Yona va être bouleversée à jamais !

La jeune fille se lance dans une quête suite à une légende de son pays : quand le dragon rouge sera en difficulté, il demandera l'aide des autres dragons pour reconquérir son trône.

De nunuche pleurnicharde aux cheveux rouges, elle va s'obliger à évoluer pour devenir une combattante qui s'assume. Elle découvrira les descendants des quatre dragons blanc, bleu, vert et jaune et leurs pouvoirs.



Les plumes du magazine

Marc Lincourt Plasticien,

« *Retour aux pierres élémentaires* » <http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html>

« *La grande Vague* » <http://www.lagrandevague.com/>

Benoit Passionné d'arts martiaux

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Serge Laurencic 1er Kyu d'Aïkido

Philippe Doussin 6^{ème} Dan d'Aïkido

